Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles

Band: 144 (2024)

Artikel: Aperçu de la médecine du XVIIIe siècle à travers Daniel Gagnebin (1709-1781)

Autor: Gaspari, Lucie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1072431

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APERÇU DE LA MÉDECINE DU XVIIIe SIÈCLE À TRAVERS DANIEL GAGNEBIN (1709-1781)

LUCIE GASPARI[1]

Résumé

La présente étude se plonge dans un ouvrage inexploré de Daniel Gagnebin (1709-1781), mettant en lumière cette figure érudite de l'histoire suisse dont nos connaissances demeurent limitées. L'ouvrage d'intérêt est un recueil manuscrit de formules médicinales et de préparations, faisant partie d'une collection riche en curiosités scientifiques léguée par la famille Gagnebin. Ce manuscrit, identifiable par l'ex-libris personnel de Daniel Gagnebin, dévoile des aperçus sur les pratiques médicales de l'époque et offre une perspective captivante sur les ressources à disposition d'un médecin du XVIIIe siècle. Dans le cadre de ce travail, 100 remèdes pour diverses maladies ont été transcrits. De ces recettes de remèdes, 412 plantes médicinales ont été dénombrées, dont 402 ont pu être attribuées à 72 familles, 158 genres et 108 espèces. Les rares indications de dates et lieux suggèrent une rédaction du manuscrit lors du séjour militaire de Daniel Gagnebin en France, estimé avant 1736. Un autre manuscrit, le *Petit dispensaire*, a pu être identifié comme étant rédigé par Daniel Gagnebin grâce à des comparaisons d'écriture et de contenu ; il reste à explorer. Révélant un contenu inédit, l'étude appelle à approfondir l'exploration des deux manuscrits pour une meilleure compréhension des maladies et traitements de l'époque. Elle illumine l'héritage médical régional et ranime le profil d'un scientifique aux multiples facettes. Cette étude constitue également un pivot pour sonder l'émergence des Lumières dans le pays jurassien, éclairant le contexte intellectuel et médical de cette période.

Mots-clés : pharmacopée historique, analyse de manuscrit, patrimoine médical suisse, La Ferrière.

Abstract

This study delves into an unexplored work by Daniel Gagnebin (1709-1781), shedding light on this erudite figure in Swiss history whose knowledge remains limited. The work of interest is a handwritten collection of medical formulas and preparations, part of a collection that is rich in scientific curiosities donated by the Gagnebin family. This manuscript, identifiable by Daniel Gagnebin's personal ex-libris, reveals insights into medical practices of the era and offers a captivating perspective on the resources available to an 18th-century physician. As part of this work, 100 remedies for various illnesses have been transcribed. From these remedy recipes, medicinal plants have been identified, with 412 mentions, of which 402 could be attributed to 72 families, 158 genera, and 108 species. The few indications of date and place suggest that the manuscript was written during Daniel Gagnebin's military sojourn in France, estimated to be before 1736. Another manuscript, the *Petit dispensaire*, has been identified as authored by Daniel Gagnebin through comparisons of writing and content and remains to be explored. Revealing previously unpublished content, the study calls for further exploration of the two manuscripts for a better understanding of the diseases and treatments of the time. It sheds light on the region's medical heritage and revitalizes the multifaceted

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile-Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse.

profile of a scientist. This study also serves as a pivot to investigate the emergence of the Enlightenment in the Jura region, illuminating the intellectual and medical context of the period.

Keywords : historical pharmacopoeia, manuscript analysis, Swiss medical heritage, La Ferrière.

Zusammenfassung

Diese Studie taucht in ein unerforschtes Werk von Daniel Gagnebin (1709-1781) ein und beleuchtet diese gelehrte Figur der Schweizer Geschichte, über die wir nach wie vor nur wenig wissen. Das Werk von Interesse ist eine handschriftliche Sammlung von medizinischen Formeln und Präparaten, die Teil einer reichen Sammlung wissenschaftlicher Kuriositäten ist, die von der Familie Gagnebin hinterlassen wurde. Dieses Manuskript, das durch das persönliche Exlibris von Daniel Gagnebin identifiziert werden kann, enthüllt Einblicke in die medizinischen Praktiken der damaligen Zeit und bietet einen spannenden Einblick in die Ressourcen, die einem Arzt im 18. Im Rahmen dieser Arbeit werden 100 Heilmittel für verschiedene Krankheiten transkribiert. Von diesen Heilmittelrezepten wurden 412 Heilpflanzen gezählt, von denen 402 verschiedenen 72 Familien, 158 Gattungen und 108 Arten zugeordnet werden konnten. Die spärlichen Zeit- und Ortsangaben lassen darauf schließen, dass das Manuskript während Daniel Gagnebins Militäraufenthalt in Frankreich, die vor 1736 geschätzt wird, verfasst wurde. Ein weiteres Manuskript, das *Petit dispensaire*, konnte durch Vergleiche von Schrift und Inhalt als von Daniel Gagnebin verfasst identifiziert werden ; es muss noch erforscht werden. Die Studie enthüllt bisher unbekannte Inhalte und ruft zu einer weiteren Erforschung der beiden Manuskripte auf, um ein besseres Verständnis der Krankheiten und Behandlungsmethoden der damaligen Zeit zu erlangen. Sie beleuchtet das regionale medizinische Erbe und belebt das Profil eines facettenreichen Wissenschaftlers. Die Studie bildet auch einen Dreh- und Angelpunkt für die Erforschung der Aufklärung im Jura, indem sie den intellektuellen und medizinischen Kontext dieser Zeit beleuchtet.

Stichwörter : Historische Pharmakopöe, Manuskriptanalyse, Schweizerisches medizinisches Erbe, La Ferrière.

AVANT-PROPOS

Le présent travail est extrait d'un mémoire de master s'inscrivant dans le cadre du programme du *Master of Science in Biology* réalisé à l'Université de Neuchâtel et pour lequel le prix « Louis Paris » a été décerné par la Faculté des sciences en 2023. Il porte sur un recueil manuscrit de formules médicinales et de préparations écrit par Daniel Gagnebin (1709-1781), médecin et savant de l'Ancien Évêché de Bâle, dont nos connaissances demeurent limitées.

La famille Gagnebin, en particulier Abraham, le frère aîné de Daniel, a légué un nombre considérable de curiosités scientifiques, incluant des collections botaniques et des écrits, transmis à la famille Brandt de La Ferrière (BE) par héritage. En 1996, une partie de cette collection, dont le manuscrit traité dans ce travail, a finalement été léguée au Musée jurassien d'art et d'histoire, à Delémont, par l'une des dernières descendantes de cette famille, Mademoiselle Marcelle Brandt (1899-1995). Une autre

partie, dont l'«herbier français» décrit par Frédéric BEUCHAT (2023), avait été donnée au Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds par Mademoiselle Marcelle Brandt dans les années 1970. Quant aux herbiers en volumes étudiés par CHÈVRE *et al.* (2017), réduits à 420 parts de la collection de milliers de plantes d'Abraham Gagnebin, ils sont issus du don fait au même musée par le pharmacien Louis Chapuis (1801-1884), de Boudry, qui les avait acquis du Capitaine Benoît des Ponts-de-Martel. Ce dernier les avait achetés à la famille Gagnebin vers 1795 environ[2]. Il convient de noter que dans l'ouvrage *La Chaux-de-Fonds, son passé, son présent*, paru en 1894, on trouve p. 499 la mention: «*Parmi les curiosités les plus remarquables, il faut mentionner l'herbier d'Abraham Gagnebin de La Ferrière* [...]». Les herbiers se trouvent aujourd'hui en dépôt dans ceux de l'Université de Neuchâtel.

Dans les riches fonds du Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, peu de documents et d'écrits sont formellement assignés à Daniel Gagnebin. L'attention principale de cette étude est un manuscrit qui peut lui être attribué sans équivoque en raison de la présence de son ex-libris sur la page de titre. Ce manuscrit traite de diverses maladies et expose les méthodes de traitement associées, en mentionnant de nombreux remèdes. Un second manuscrit est également évoqué, identifié comme étant de la main de Daniel Gagnebin, mais n'est pas étudié dans ce travail.

L'objectif est de dévoiler le contenu inexploré du manuscrit de Daniel Gagnebin. De surcroît, un intérêt particulier est porté aux plantes médicinales utilisées dans les recettes. Ce travail contribue à fournir davantage d'informations relatives à l'émergence des mouvements intellectuels des «Lumières» en pays jurassien.

Les transcriptions des écrits originaux figurent en italique et entre guillemets et sont présentées dans leur version originale, sans correction de la langue (orthographe, grammaire, syntaxe).

BIOGRAPHIE DE DANIEL GAGNEBIN

Daniel Gagnebin (1709-1781) est un médecin, physicien, chimiste et mathématicien né le 11 février 1709 à Renan. Cette commune faisait alors partie de la seigneurie d'Erguël de l'Évêché de Bâle avant de rallier le canton de Berne, en Suisse, par décision du Congrès de Vienne en 1815. Daniel est un des fils d'Abraham II Gagnebin (1682-1749), chirurgien à La Ferrière (BE) et d'Anne-Marie Sandoz, de l'union desquels naquirent 12 enfants. Parmi les frères et sœurs de Daniel, figure notamment Abraham III Gagnebin (1707-1800), médecin, chirurgien et naturaliste avec lequel il vécut et travailla toute sa vie, à quelques années près (THURMANN, 1851) (fig. 1).

Fils et petit-fils de médecins, Daniel et son frère aîné ont suivi leurs formations à Bâle, au «Collegium Erasmi» et ensuite à l'université de Bâle (PHILIPPE, 2001). Daniel y étudia la physique et la médecine (JACQUAT, 2005). Il s'engagea ensuite en tant que médecin d'un régiment suisse au service de la France. En France, il devint capitaine d'une compagnie du régiment de Sonnenberg[3] et reçut le Mérite militaire (GAGNEBIN, 1941).

De retour en Suisse, Daniel Gagnebin s'installa avec son frère Abraham dans la maison familiale à La Ferrière (fig. 2), commune faisant alors partie de l'Évêché de Bâle et actuellement bernoise limitrophe des cantons du Jura et de Neuchâtel. Il épousa Madeleine Sagne, fille de David-Louis Sagne, communier de La Sagne (NE), le 22 mars 1736. Daniel

[2] Bibl. LCDF, lettre manuscrite 7634, Adolphe Gagnebin à Célestin Nicolet, 31 juillet 1840.

[3] Régiment d'infanterie suisse du Royaume de France, ayant porté différentes dénominations selon le temps ; il se nommait régiment de Bettens entre 1722 et 1739.

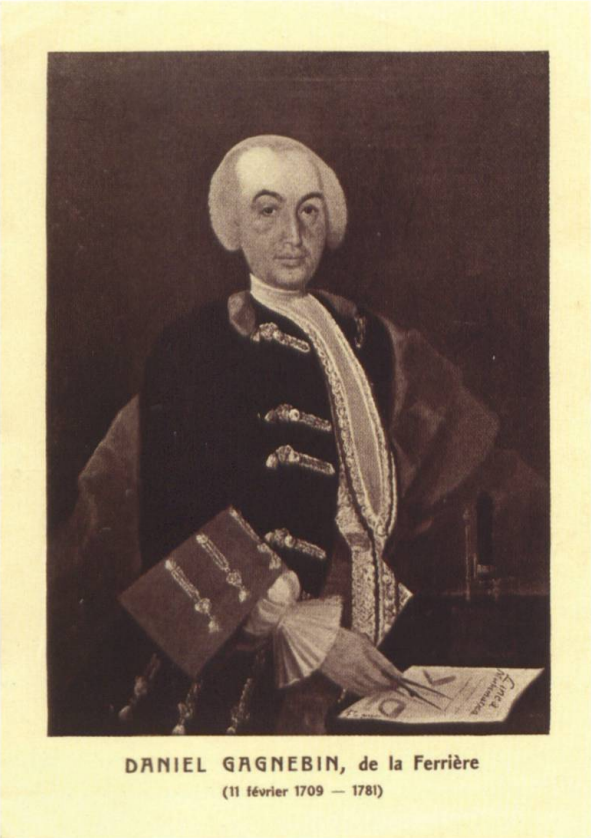


Figure 1. Numérisation du portrait de Daniel Gagnebin © Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont.

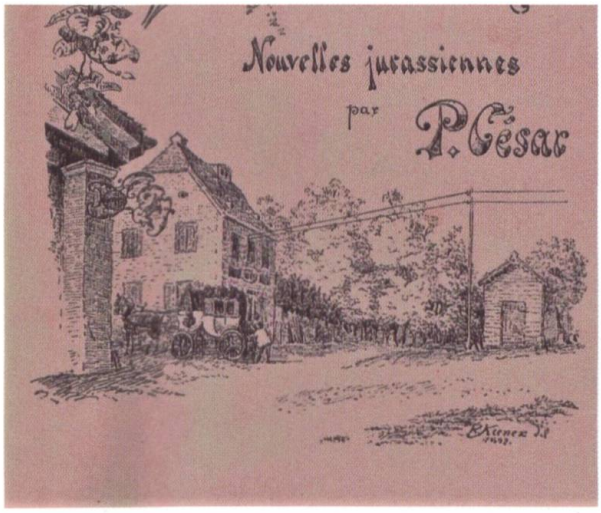


Figure 2. Illustration de la maison des frères Gagnebin par Robert Kiener (1866-1945), parue en 1893 dans le roman *La Buraliste*, suivi de *Sur la Montagne, nouvelles jurassiennes*, de Pierre César (1853-1912). On y voit à la diligence qu'elle servait aussi de relais de Poste.

poursuivit sa carrière militaire en devenant major des troupes d'Erguël, tout en exerçant en parallèle la médecine et la chirurgie (THURMANN, 1851).

À La Ferrière, il fonda un « Hospice pour le traitement des "aliénés" ». Abraham écrit dans sa lettre du 14 juillet 1755 à Haller[4] qu'une personne un peu « *dérangée* » vient d'arriver et que « *c'est icy qu'on conduit ces sortes de gens là depuis fort longtemps* » (GAGNEBIN, 1941).

Durant sa vie passée à La Ferrière, Daniel Gagnebin travailla et partagea des collections avec son frère aîné, à l'exception de leurs bibliothèques, qui restèrent propres à chacun (THURMANN, 1851). Les deux frères collaborèrent à la mise en place d'un cabinet de curiosités dans le grenier de leur maison, cabinet qui est le premier des Monts Jura et attire des visiteurs de toute l'Europe (JACQUAT, 2013). On y voit des tiroirs, cartons, vitrines et appareils dispersés dans une partie musée, une partie laboratoire et une partie bibliothèque. La multitude de raretés et curiosités présentes dans ce cabinet comprend entre autres des animaux, notamment reptiles et oiseaux, mais également des minéraux, des coquillages, des médailles antiques, romaines et grecques, des herbiers de plantes séchées ainsi que des pétrifications (THURMANN, 1851). Abraham Gagnebin rédigea un catalogue nommé *Catalogue des curiosités naturelles qui composent le cabinet des frères Gagnebin, de la Ferrière*, constitué de 45 pages qui détaillent le contenu du cabinet, dans le but de le mettre en vente. Une courte énumération de ces curiosités en guise d'annonce parait dans le *Journal des sçavans* d'octobre 1768 (pages 274 à 277).

[4] Albert de Haller (1708-1777) est un médecin, scientifique, naturaliste, penseur et critique littéraire suisse qui entretenait une correspondance régulière avec Abraham Gagnebin.

Outre la médecine, Daniel Gagnebin pratiqua tout au long de sa vie la botanique, la paléontologie, mais surtout la physique, la chimie et la mécanique, ses trois domaines de prédilection et pour lesquels il était souvent consulté (THURMANN, 1851). Il inventa notamment un instrument pour l'inoculation du vaccin qui lui valut l'honneur d'être membre correspondant de l'Académie de Goettingue (GAGNEBIN, 1941). Il fit des expériences d'électricité, de chimie, de météorologie et d'optique, construisant plusieurs machines optiques, dont des télescopes et microscopes (JACQUAT, 2005).

Le banneret Frédéric Samuel Ostervald (1713-1795) de Neuchâtel, écrit à son propos :

« *Le second, qui est Major des Milices de l'Erguel a des talens distingués pour la Phisique expérimentale et les Méchaniques. Il a aussi inventé une machine propre à piquer avec la plus grande justesse les cylindres ou rouleaux nécessaires pour les pendules à carillons. Il fait des aimans artificiels, conoit par ses expériences les Phénomènes de l'Electricité et s'est principalement attaché à l'Optique ayant construit des télescopes, des microscopes et divers miroirs métalliques de toutes les formes, cylindriques, coniques et pyramidaux, de plus un miroir convéxe en verre qu'il a étamé lui-même. Dans ses momens de loisir il fait divers ouvrages de tour et de menuiserie.* » (OSTERVALD, 1766)

Une autre personne l'ayant rencontré, Johann-Rudolf von Sinner (1730-1787), auteur d'essais et de satires, directeur de la bibliothèque de Berne, raconte :

« *Nous avons vu dans le même tems le major Gagnebin, autrefois officier en France, pratiquant la chirurgie à la Chaux-de-Fonds, où il a rendu service à l'humanité en inoculant, et par des outils qu'il a inventés pour cette méthode. Il est frère du médecin de la Ferriere, et avoit alors pour tout logement deux chambres qu'il partageoit entre sa servante, une petite fille qu'il éleve, et tout son appareil de machines ; il cultivoit la physique expérimentale, ayant des instrumens pour l'électricité, des aimans avec lesquels il exécute quelques tours de Comus, et plusieurs instrumens d'optique : on ne peut réunir plus de talens dans un plus petit espace.* » (SINNER, 1781)

Entre 1756 et 1758, Daniel Gagnebin et son frère Abraham observèrent le baromètre, le thermomètre, les pluies, neiges et vents deux fois par jour. Ces observations météorologiques constituent de remarquables données historiques qui restèrent pendant longtemps les seules qui avaient été faites à telle altitude de 1050 m (GAGNEBIN, 1941).

En 1776, Daniel Gagnebin s'installa à La Chaux-de-Fonds où il entretient des relations avec Pierre et Henri-Louis Jaquet-Droz[5] avec qui il collabora étroitement (GAGNEBIN, 1941). Il meurt à La Chaux-de-Fonds le 13 octobre 1781, sans descendance.

Dans la monographie qu'il a consacrée à Abraham Gagnebin, Jules Thurmann (1804-1855), géologue et botaniste suisse de naissance alsacienne, écrit : « *Daniel était évidemment doué de cette étincelle qui a fourni à nos montagnes tant de génies inventifs et d'artistes habiles.* » Il lui dédie également une espèce de mollusque, en la nommant *Rostellaria danielis* (THURMANN, 1851).

Daniel Gagnebin émerge de l'histoire par sa personnalité tout à fait singulière, un érudit dont la soif de connaissances semble insatiable, transcendant les frontières disciplinaires de son temps. En ce XVIIIe siècle, caractérisé par des spécialisations peu marquées, il se distingue par sa capacité à embrasser un éventail étonnamment large de

[5] Pierre Jaquet-Droz (1721-1790) est un horloger neuchâtelois qui a construit plusieurs célèbres automates avec son fils Henri-Louis Jaquet-Droz (1752-1791) et Jean-Frédéric Leschot (1746-1824).

domaines scientifiques. La curiosité fiévreuse qui animait son esprit le conduit à naviguer avec aisance de la médecine à la botanique, de la physique à la paléontologie. Son amour inébranlable pour la science se révèle dans sa volonté de plonger dans les arcanes des connaissances, de scruter les mécanismes du monde qui l'entoure et de décrypter les mystères qui jalonnent la nature.

Daniel Gagnebin écrit son affection pour la science et sa façon de l'aborder dans une lettre de 1745 à Laurent Garcin (1683-1752), médecin et botaniste franco-suisse, qui débute ainsi :

« Rien n'est plus agréable pour un Physicien, que les découvertes auxquelles on parvient, dans la recherche des secrets de la Nature, surtout quand les phénomènes qu'elle présente sont nouveaux et frappans. Les Dépenses que l'on fait pour en réitérer les Expériences et vérifier les Observations, ne balancent en aucune manière le plaisir que l'on a de satisfaire son inclination et celle des Amateurs de cette Science, aussi aimable qu'elle est utile. » (Gagnebin, 1941)

À une époque où la spécialisation n'était pas de mise, Daniel Gagnebin se distingue par sa capacité à se hisser au sommet de multiples domaines, laissant derrière lui un héritage scientifique et intellectuel tout à fait saisissant.

CONTEXTE HISTORIQUE

Daniel Gagnebin exerça son art au cours d'une période charnière de l'histoire de la médecine : celle des fondements de la médecine moderne.

Avant le XVIe siècle, les idées de Galien (129-201), médecin et anatomiste grec de l'Antiquité, étaient largement acceptées et faisaient autorité dans le domaine de la médecine. Sa doctrine, basée sur la raison, l'observation et la notion des quatre humeurs fondamentales, fut adoptée par l'Église et a dominé la médecine jusqu'au XVIIIe siècle (Bariéty & Coury, 1963). Pendant la période allant du XVIe au XVIIe siècle, de nombreux praticiens sont revenus sur certains aspects de la théorie galénique, ce qui a entraîné d'importantes avancées médicales. Cette remise en question s'est opérée grâce à des approches telles que l'observation, la dissection et une démarche scientifique, amplifiées par la diffusion des connaissances facilitée par l'invention de l'imprimerie. Les partages d'observations et de critiques de la théorie galénique ont ainsi favorisé l'émergence de nouvelles perspectives médicales.

Parmi les médecins qui ont œuvré à ces remises en question, on peut mentionner Paracelse (1493-1541), médecin, alchimiste et philosophe suisse, qui s'oppose catégoriquement à la médecine galénique. Il rejette tout ce qui était établi par cette médecine traditionnelle et exprime sans relâche son opposition à l'enseignement la concernant[6]. Paracelse propose une approche novatrice axée sur l'expérimentation et l'utilisation de substances chimiques en préconisant des traitements individualisés, basés sur la connaissance des propriétés spécifiques des plantes et des minéraux (Bono, 1986). Il est le pionnier de la médecine dite « chimique », prescrivant des remèdes ayant des composés chimiques, notamment du mercure[7]. Dans le domaine de l'anatomie humaine, c'est Andreas Vesalius (1514-1564) qui marque une révolution en tant qu'éminent anatomiste belge. Il réexamine les idées anatomiques de Galien et introduit une nouvelle approche basée sur l'observation directe et la dissection humaine. Son œuvre majeure, *De humani corporis fabrica*, publiée en 1543 à Bâle[8], présente une étude détaillée de l'anatomie humaine avec des illustrations précises et mène à une vision plus « chirurgicale » de la médecine interne. Cette publication eut un impact profond sur

[6] https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/03/paracelse/
[7] https://www.nationalgeographic.fr/histoire/paracelse-le-combat-dun-medecin-visionnaire
[8] https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016394/2006-03-13/

la compréhension et l'enseignement de l'anatomie pour les générations à venir (RATTANSI, 1964).

Au niveau de la chirurgie, c'est Ambroise Paré (1509-1590), chirurgien et anatomiste français de renommée, qui remet en question les pratiques de son époque et introduit de nombreuses innovations dans le domaine médical (VAN HEE, 2013). Paré, que l'on considère parfois comme le père de la chirurgie moderne, contribue à l'amélioration et à la diffusion d'une technique de cautérisation des plaies qui consiste à utiliser un baume au lieu du fer rouge ou de l'huile bouillante comme il était d'usage, ce qui réduit le risque jusqu'alors non négligeable de tuer le blessé lors du traitement (CHÉREAU, 1885). De retour d'Italie, Paré rapporte la recette de «l'huile de petits chiens»[9] qu'il tient d'un chirurgien de Turin et avec laquelle il confectionne ses baumes pour cautériser les plaies[10]. Un peu moins de cent ans plus tard, en 1628, la circulation sanguine est découverte par le médecin anglais William Harvey (1578-1657) qui publie un ouvrage révolutionnant la compréhension de la physiologie cardiovasculaire et le premier à fournir des preuves solides de son existence (RICHET, 1879).

Dès le XIIe siècle, les apothicaires ont commencé à posséder des formulaires servant de recueils ou de guides pour retrouver préparations et remèdes ordonnés par les médecins (COMBAZ, 1985). Ainsi ont vu le jour les premières pharmacopées. Les ouvrages initiaux sont locaux, mais permettent à la pharmacie de gagner en crédibilité en rassemblant les connaissances des praticiens d'époques antérieures. Dès le XVe siècle, les pharmacopées régionales se développent en France, où chaque école avait son propre formulaire, et dans certaines grandes villes d'Europe. À Paris, dès 1536, une Commission de la Faculté de Médecine chargée de rédiger un «Dispensaire» a vu le jour. En France, tous les apothicaires avaient pour obligation de se référer aux pharmacopées par ordre du Parlement. L'ouvrage *Pharmacopée universelle* écrit en 1697 par Nicolas Lémery (1645-1715) est une remarquable compilation qui a fait partie de l'enseignement officiel en France. C'est l'un des ouvrages les plus importants de la pharmacie des XVIIe et XVIIIe siècles, recueillant les compositions de pharmacie en usage dans la médecine, tant en France que dans les autres parties de l'Europe (LÉMERY, 1697). Lémery était un chimiste et apothicaire français qui fut parmi les premiers à condamner les approches alchimiques; il a participé à l'essor de la science chimique au XVIIIe siècle[11]. Il affirme avoir pour objectif de réunir toutes les informations nécessaires, de sorte qu'aucun apothicaire ne soit contraint de consulter plusieurs ouvrages afin de fabriquer un médicament. Il dit de son ouvrage:

«*Mais comme j'ay prétendu que cet ouvrage fût propre pour tous les Pays où l'on exerce la Medecine, j'ay trouvé à propos d'y décrire generalement autant que je pourrois, les preparations contenues dans les Dispensaires, afin que chacun y trouve ce qui l'accommodera, sans être obligé d'aller chercher dans les autres Pharmacopées les descriptions qu'il jugera luy être nécessaires.*»

Les pharmacopées ont gardé un emploi limité à leur région jusqu'en 1803, date d'un article de loi indiquant le devoir de créer un formulaire contenant les préparations médicinales et pharmaceutiques appropriées à toutes les parties du territoire français (COMBAZ, 1985).

C'est à l'Antiquité que remonte l'utilisation de plantes à des fins médicinales, celles-ci étant alors utilisées comme remèdes pour traiter diverses affections. Les civilisations anciennes (l'Égypte, la Grèce et la Chine

[9] Huile préparée à base de chiots nouveau-nés bouillis dans de l'huile de lys avec des vers de terre et de la térébenthine.

[10] https://www.lapprenti.com?fb=1

[11] https://www.universalis.fr/encyclopedie/nicolas-lemery/

notamment) ont développé des connaissances sur les propriétés médicinales des plantes et ont établi des systèmes de classification pour identifier et catégoriser les différentes espèces (ARBER, 2010). Au fil du temps, la botanique médicinale s'est développée et a évolué grâce aux contributions de nombreux médecins, botanistes et herboristes. L'un des premiers ouvrages majeurs dans ce domaine est *De Materia Medica,* écrit par le médecin grec Dioscoride au 1er siècle de notre ère, qui répertorie et décrit de nombreuses plantes médicinales (RIDDLE, 1986).

Au Moyen Âge, les connaissances botaniques sont préservées et développées principalement par les moines dans les jardins des monastères (HILL, 1915). Les herbiers, des ouvrages illustrés sur les plantes, commencent à être produits pour aider à l'identification des plantes médicinales. La Renaissance marque une période d'intense exploration et de découvertes botaniques. Les grands explorateurs tels que Christophe Colomb et Vasco de Gama rapportent de nouvelles plantes médicinales du monde entier, enrichissant ainsi la pharmacopée européenne.

Dans cette transmission de savoirs, de nombreux manuscrits similaires à celui qui est étudié dans ce travail font partie du patrimoine culturel et reflètent le savoir de l'époque, comme en témoignent par exemple les trois suivants. Le premier, de 1636, se trouve dans le Fonds « De Merveilleux » aux Archives de l'État de Neuchâtel et semble être de la main de Frédéric Hory, auteur dont très peu est connu (GAILLE & MULHAUSER, 2021). Il décrit de nombreuses préparations à base de mélanges de plantes présentés comme remèdes. Le deuxième est un cahier consignant des remèdes laissés par le chirurgien Jean Malanot en 1687 (GAILLE & MULHAUSER, 2021). Ce manuscrit, intitulé *La maison rustique,* contient des recettes citant de nombreuses plantes, mais également d'autres substances, notamment animales. Le troisième manuscrit, qui fait aussi partie du Fonds « De Merveilleux » aux Archives de l'État de Neuchâtel, est un grimoire *Grand Albert*, rédigé en latin vers 1245, puis réédité en français en 1703. Ce manuscrit contient plusieurs traités sur les vertus des plantes, des pierres et des animaux, ainsi que sur l'influence des astres et le traitement de certaines maladies (ALBERT LE GRAND [AUTEUR PRÉTENDU], 1245).

C'est après cette période de la Renaissance, caractérisée par une remise en question des anciennes croyances, une approche plus scientifique, des avancées dans l'anatomie, l'utilisation des plantes médicinales et des progrès dans la chirurgie que Daniel Gagnebin exerce son activité, au XVIIIe siècle. Ce siècle est marqué par une consolidation de la botanique en tant que discipline scientifique et par des progrès significatifs dans divers domaines médicaux. Des avancées sont réalisées en anatomie, en pharmacologie, dans les spécialités médicales et dans la lutte contre les maladies infectieuses. De plus, ce siècle voit naître des inventions révolutionnaires telles que le stéthoscope, la vaccination et l'anesthésie[12]. Ces développements ont jeté les bases de la médecine moderne et ont contribué à améliorer les soins de santé pour les populations de l'époque.

LE MANUSCRIT

Par voie de succession dans les familles Gagnebin et Brandt de La Ferrière, des écrits, livres, herbiers, lettres et autres documents sont arrivés chez Mlle Marcelle Brandt (1899-1995), arrière-petite-fille de Stéphanie Brandt-Gagnebin (1808-1870), elle-même arrière-petite-fille d'Abraham Gagnebin[13]. Mlle Marcelle Brandt a partiellement légué cette collection au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont en 1996[14].

[12] https://www.britannica.com/science/history-of-medicine/Medicine-in-the-18th-century

[13] Communication orale de Marcel S. Jacquat, juillet 2023.

[14] Toutes les images des manuscrits dans ce travail proviennent des numérisations réalisées par le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont et lui appartiennent.

Le présent travail porte principalement sur un ouvrage manuscrit présent dans ce fonds. Le document intitulé *Fonds Gagnebin (XIVe-XXe siècle)* servant de référence décrit le manuscrit comme suit :

« 1 grand recueil manuscrit, avec couverture en cuir jaune, page de garde avec une sorte d'ex libris de Daniel Gagnebin, non daté, 115 pages, XVIIIe siècle. »

L'ex-libris de Daniel Gagnebin est présent sur la première page du manuscrit (fig. 3). La figure 4 en montre une version de meilleure qualité.

Figure 3. Ex-libris de Daniel Gagnebin figurant sur la première page du manuscrit.

Le manuscrit a été étudié sur la base des numérisations mises à disposition par le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont. Malgré de potentielles fautes d'orthographe, les parties transcrites sont fidèles à l'original et sont indiquées en italique et entre guillemets. Lors d'incompréhensions et difficultés à déchiffrer l'écriture, les doutes sont indiqués dans des crochets rectilignes ([...]).

Figure 4. Ex-libris de Daniel Gagnebin présent sur un livre qu'il possédait. © Marcel S. Jacquat.

Contenu du manuscrit

Le manuscrit est entièrement rédigé de la même écriture, principalement en français et parfois en latin. Il comporte 127 pages recto verso : 20 pages sont vides, 28 pages recto verso sont manquantes et 8 pages ont été omises dans la numérotation. Le manuscrit se divise en deux parties dénommées « *1ÈRE PARTIE DU LIVRE* » et « *2ÈME PARTIE DU LIVRE* » par Daniel Gagnebin. Il est divisé en 34 chapitres traitant de différentes maladies, 9 chapitres dans la première partie et 25 dans la deuxième. Chaque chapitre comprend entre 1 et 46 pages et débute par des façons d'aborder les maladies. Leurs principes de base sont décrits avec une énumération des symptômes et traitements possibles. À la suite, des recettes de remèdes sont écrites. Certaines fois, aucune introduction n'est présente et seuls des remèdes sont proposés. Daniel Gagnebin indique que certaines recettes proviennent d'autres personnes, ont été expérimentées par ou avec d'autres personnes. Lorsqu'il mentionne ces personnes, il le fait presque toujours avec un « *M:* » suivi d'un nom écrit en minuscule. Il donne également quelques exemples de la manière dont il a soigné des malades ou blessés.

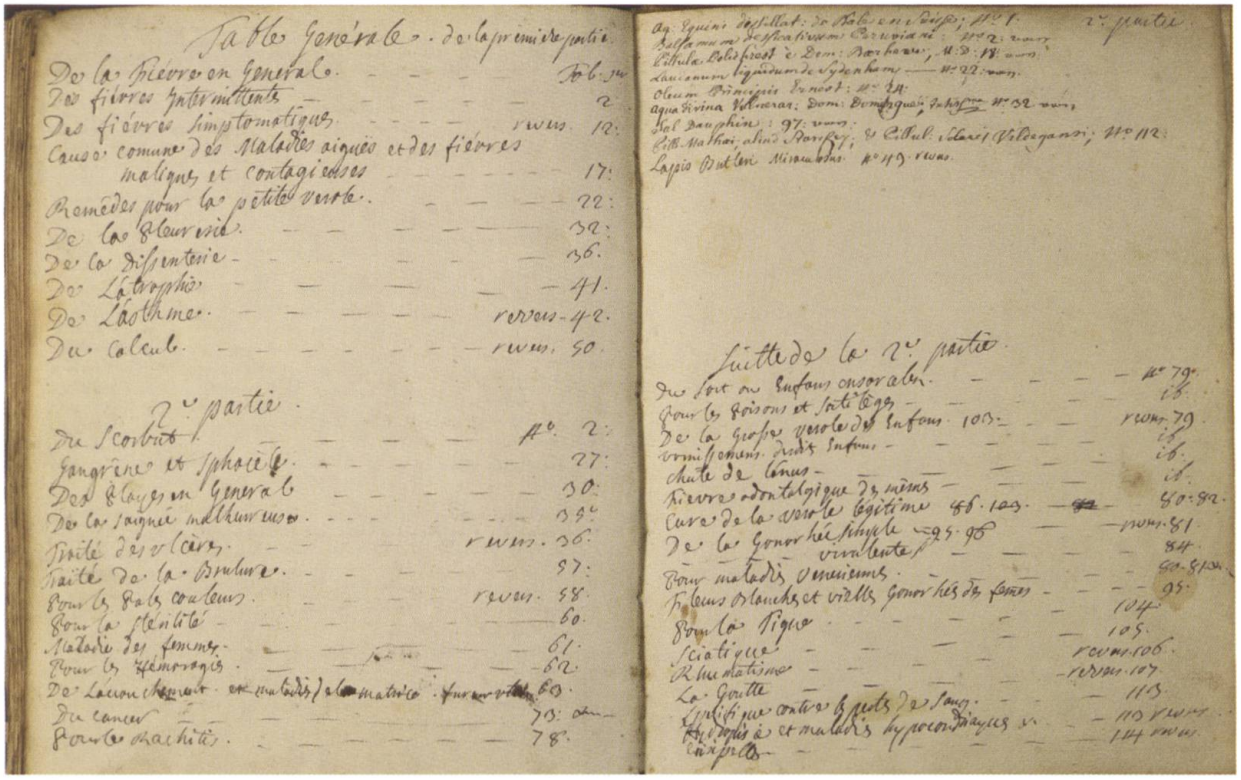


Figure 5. «*Table générale* [...]» rédigée par Daniel Gagnebin en fin de manuscrit.

Une table des matières manuscrite se trouve à la fin du livre qui comporte les titres de chapitres ainsi que les numéros de pages leur étant associés (fig. 5).

Le tableau 1 liste les chapitres en indiquant le nombre de pages (Nb.p) ainsi que le nombre de recettes de remède (Nb.r) qu'ils contiennent.

Il est à noter que Daniel Gagnebin numérote la page de droite et utilise le même chiffre pour son verso en indiquant «*revers*» avant le numéro. Ayant choisi dans ce travail de faire une différence de page par la gauche et la droite, la numérotation de Daniel Gagnebin est supplémentée d'une unité lorsqu'il s'agit d'une page se situant à gauche ainsi que de la lettre «G». Par exemple, le chapitre des fièvres symptomatiques est indiqué en page «*revers 12*» par Daniel Gagnebin et apparaît en page 13G dans le tableau récapitulatif.

Certains chapitres dans la «*Suite de la 2e partie*» se trouvent sur la même page, ce qui est indiqué par l'abréviation «*if*» interprétée ici comme «idem fac» voulant dire «fait de même». Lorsque d'autres chapitres ont été attribués par Daniel Gagnebin à plusieurs numéros de page, seul le premier a alors été retenu. Sur le haut de la page droite de la table des matières sont listés des remèdes en latin ainsi que leur position dans le livre qui, n'étant pas des chapitres, n'ont pas été retranscrits.

Des symboles spécifiques sont utilisés notamment pour indiquer les poids et les mesures dans les recettes du manuscrit. Ces symboles semblent refléter l'utilisation du système de mesure des apothicaires, une logique basée sur le grain qui est à l'origine de tout système (Mermet, 1996). Cette manière de mesurer est historiquement utilisée par des physiciens et des apothicaires pour les prescriptions médicinales, mais aussi par les scientifiques.

Tableau 1. Liste des chapitres définis par Daniel Gagnebin avec leur nombre de pages et de remèdes respectifs.

G-D	N.pa	Sujet	Nb.p	Nb.r
D	1	« 1ÈRE PARTIE DU LIVRE »	1	1
G	2	« *Des fiévres Intermittentes* »	20	88
G	13	« *Des fiévres simptomatiques* »	9	12
D	17	« *Cause commune des Maladies aiguës et des fiévres malignes et contagieuses* »	8	9
D	22	« *Remédes pour la petite verole* »	4	29
D	32	« *De la pleuresie* »	8	16
D	36	« *De la Dissenterie* »	1	1
G	37-42	« *De l'atrophie* »	2	3
G	43	« *De l'asthme* »	4	12
G	51	« *Du calcul* »	3	6
D	1	« 2ÈME PARTIE DU LIVRE »	2	4
D	2	« *Du Scorbut* »	46	121
D	27	« *Gangrène et sphacèle* »	6	28
D	30	« *Des playes en General* »	10	14
D	35	« *De la saignée malheureuse* »	3	12
G	37	« *Traité des ulcères* »	31	63
D	57	« *Traité de la Brulure* »	1	8
G	58	« *Pour les pales couleurs* »	3	13
D	60	« *Pour la stérilité* »	2	13
D	61	« *Maladie des femmes* »	2	12
D	62	« *Pour les Hémorragies* »	2	6
D	63	« *De l'accouchement et maladie de la matrice [?]* »	7	25
G	73	« *Du cancer* »	11	37
D	78	« *Pour le rachitis* »	2	5
D	79	« *Du sort ou Enfans ensorceles* » - « *Pour les poisons et sortilèges* »	1	6

G-D	N.pa	Sujet	Nb.p	Nb.r
G	80	« *De la Grosse verole des Enfans - vomissemens desdit Enfans - chute de l'anus - Fievre odontalgique des mêms* »	1	6
D	80	« *Cure de la verole légitime* » - « *Pour maladies veneriennes* »	3	5
G	82	« *De la Gonorhée simple* »	3	4
D	84	« *De la Gonorhée virulente* »	22	46
D	95	« *Fleurs Blanches et vielles Gonorhées des femmes* »	18	62
D	104	« *Pour la Tigne* »	2	5
D	105	« *Sciatique* »	3	10
G	107	« *Rhumatisme* »	2	8
G	108	« *La Goutte* »	9	32
D	113	« *Specifique contre les pertes de sang* »	1	1
G	115	« *Erisipelles* »	2	9

L'interprétation des symboles a été faite principalement à l'aide du *Dictionnaire pharmaceutique* de De Meuve (1689) et du livre *Apothecaries' weights pondera medicinalia* de Vangroenweghe & Geldof (1989). Lors de la transcription, les symboles exprimant des quantités sont soit transcrits tels quels, soit indiqués par [Q]. Les unités utilisées sont les suivantes: le manipule (*M*), le grain (gr), le scrupule (℈), la drachme (ʒ), l'once (℥) et la livre (℔) (Meuve, 1689). Dans le tableau 2 sont illustrés des exemples de ces expressions pondérales.

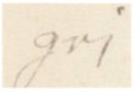
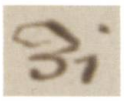
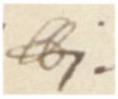
Ces principaux symboles d'unité sont suivis par des chiffres romains; «*i*» = 1, «*ii*» = 2, etc., qui indiquent le nombre d'unités[15]. Souvent le «*i*» apparaît comme un «*j*». Le signe «*β*» suivant une unité indique «la moitié» (Vangroenweghe & Geldof, 1989).

Ce système pondéral non décimal a évolué au cours du temps, l'intérêt pour les poids et mesures évoluant lui aussi (Dumas, 2013). Ainsi, les équivalences sont différentes selon les moments de l'histoire et les lieux de pratique. La comparaison des poids et mesures historiques avec les mesures actuelles n'étant pas l'accent principal de ce travail, les équivalences n'ont pas été examinées en détail.

D'autres expressions sont présentes et ont pu être interprétées. Presque toutes les recettes débutent par un «*R/*», comme illustré par la figure 6. Ce symbole est probablement dérivé du verbe latin «recipere» qui veut dire «prendre» (Vangroenweghe & Geldof, 1989). Une annotation apparaissant régulièrement est transcrite par «*auu*» (fig. 7). Elle se situe toujours à la suite d'une énumération d'ingrédients et est suivie elle-même d'une quantité. Elle est interprétée comme exprimant que tous les ingrédients

[15] https://www.apothecariesweights.com/

Tableau 2. Correspondances des quantités exprimées par symboles avec leurs interprétations.

Exemple d'écriture	Transcription	Signification
	*M*j	1 manipule, poignée
	grj	1 grain
	℈j	1 scrupule
	ʒj	1 drachme
	℥j	1 once
	℔j	1 livre

listés avant celle-ci doivent être à parts égales pour être équivalents à la quantité indiquée qui suit. La mention «*pp*» apparaissant régulièrement est interprétée du verbe latin «praeparo» qui veut dire «préparer ou prédisposer»[16] et celle transcrite comme «*q:s:*» est interprétée par «quantité suffisante pour» (fig. 8, fig. 9).

Quelques recettes contiennent des symboles alchimiques[17] indiqués [symbole] dans les transcriptions. Les figures 10 à 15 en montrent des exemples interprétés.

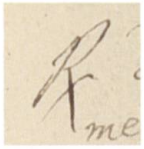


Figure 6. Lettre R suivie d'une barre oblique indiquant le début d'une recette.

Figure 7. Signe «*auu*» indiquant la répartition à parts égales des ingrédients.

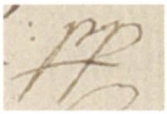


Figure 8. Mention «*pp*» interprétée comme «préparé».

[16] L'abréviation «ppt» est utilisée aujourd'hui dans les prescriptions médicinales pour exprimer «préparé».
[17] https://www.compart.com/fr/unicode/block/U+1F700

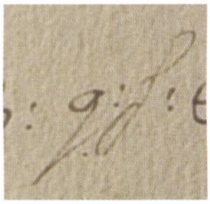


Figure 9. Mention «*q.s.*» comme «quantité suffisante pour».

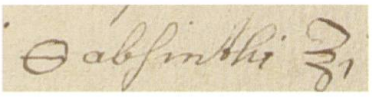


Figure 10. Sel d'absinthe.

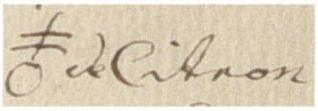


Figure 11. Poudre de citron.

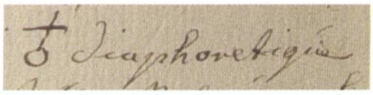


Figure 12. Antimoine diaphorétique.

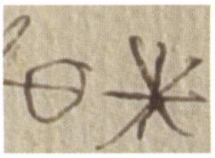


Figure 13. Sel d'ammoniac.

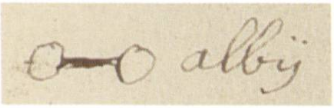


Figure 14. Arsenic blanc.

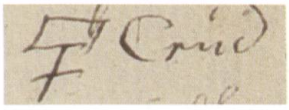


Figure 15. Tartre crud (Appellation du tartre non purifié).

Datation et localisation du manuscrit

Afin de donner quelques pistes et d'avoir une idée plus précise des circonstances entourant la rédaction du manuscrit, voici une sélection d'extraits.

«*Je gueri a* ***Strasbourg*** *une fievre les plus Rebelle avec ce Remede*» (p. 4G)

«*Je fus demande a* ***arras*** *ie, le Comt st alegonde* ***1733*** *qui avoit la fievre tiers...* » (p. 9G)

«*il ÿ a* ***plus de 1/2? ans*** *que ie faite aussi de tablettes et que for heureuss:ment pour de gens en Route ou Voÿage, un marchande a* ***arras lanne passez*** *a qui avoit un fievre double tiers Continue faut aller en hollande pour se marchandisse qui presse, ie fait me tablettes pour lui prendre en Chmeine, a son Retoure il fieût guerit*» (p. 12D)

«*la femme de M: Jaberg a* ***Versailles*** *fut surprisse quattre Jours apres avoire accouchee dune difilculte de Respirer avec un suffocation*» (p. 43G)

Selon ces quatre extraits, Daniel Gagnebin était présent à Strasbourg et Versailles (dates inconnues) et à Arras en 1733, à 24 ans, pour soigner le Comte «*st alegonde*», probablement le comte Balthazar Alexandre de Sainte-Aldegonde (1703-1758). Il dit également qu'il fait des tablettes depuis plus de «x» ans en écrivant qu'il en prépare à Arras pour un marchand, sans mentionner de date («*lanne passe*»). Cette information permet de supposer qu'il est resté plusieurs années à Arras ou y est passé à plusieurs reprises. La figure 16 montre les lieux où Daniel Gagnebin a exercé selon ces extraits.

Les extraits suivants montrent que Daniel Gagnebin avait connaissance de découvertes et expériences réalisées à Lyon en 1726 et 1728 et à Paris en 1723 et 1733. Il ne précise cependant pas s'il s'y est rendu physiquement.

«*Les preparation* [...] *ont été donnér au public par les père arnold religieux de st. dominique avec les deux aprobation suivant*

Je sous signé meitre chirurgien jure a ***lion*** **[Lyon]** *certifie avoire experimente* [...] *curation fait le* ***26 novembre 1726*** *signee de ville*

Nous soussigner docteur Medecin agrege au College des Medecein de lion[18] *et mettre Chirurgien Jure dans la dite Ville Certifions avoire assistee* [...] *entierement guerit dicele par un Eau et par un onguent servant que le R: p: arnold superieur de Renent pere Jacobeine* » (p. 45D)

« [...] *lexperience en fut faite assÿ lannee passee dans lhotel dieu du pont du Rone*[19], [...] *fait a* ***lion*** **[Lyon]** ***le 30 aurt 1728*** *signee leal doctor Medecin, herbet Mettre Chirurgien*

Autre

la guérison dune onguent suivant ert tirer des Memoire de lacademie Roÿalle de Sciences[20] *de lanne* ***1723*** *que on a guerit un bras dessesperee dun gangrene et avec Cert onguent a ertee guerit et bien Experimentee* » (p. 46G)

« *Cert une nou*[v]*elle decouvert de* ***parris*** **[Paris]** ***1733*** *sur Lexperienz* » (p. 89D)

Il n'est pas possible de situer précisément l'écriture du manuscrit dans le temps et l'espace, mais il est vraisemblable qu'elle eut lieu après 1733. On sait grâce aux extraits précédents que Daniel Gagnebin était pendant quelque temps à Arras en 1733, qu'il s'est rendu à Strasbourg et à Versailles, et aucune mention de la Suisse n'étant présente, on peut supposer que

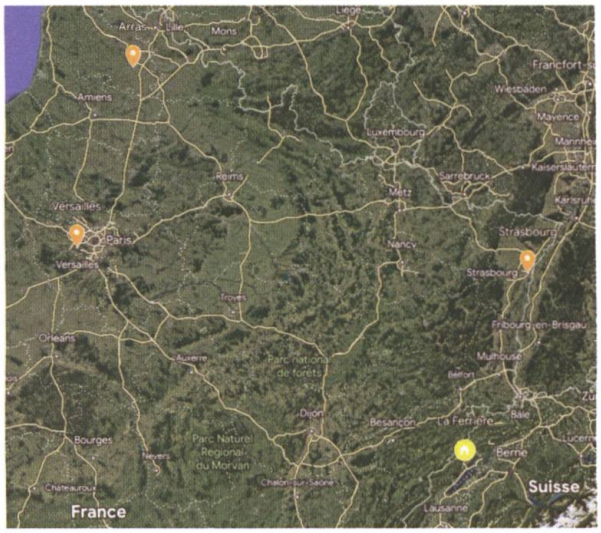


Figure 16. Lieux où a exercé Daniel Gagnebin en France (en orange) avec La Ferrière en Suisse (en jaune).

l'écriture a eu lieu avant son retour à La Ferrière, estimé vers 1736, année de son mariage. De plus, les écrits n'évoquent aucunement des traitements de maladies psychologiques alors que Daniel Gagnebin fonde, à son retour de France, un hospice dans le but de soigner des personnes « aliénées ». Si le manuscrit avait été écrit après, on peut supposer qu'il y aurait eu mention de telles maladies et de leurs traitements.

LES RECETTES ET LEURS INGRÉDIENTS

Le manuscrit contient 732 recettes, la plupart débutant par le signe « *R/* ». À la suite de ce symbole sont listés les ingrédients du remède (type et quantité), et éventuellement le mode de préparation. Certaines ont un titre et comportent parfois une courte introduction et une posologie. D'autres contiennent des précisions, comme le fait de provenir d'autres médecins les ayant expérimentées à bien, ou encore une anecdote personnelle d'expérimentation de Daniel Gagnebin. Toutefois, la plupart ne contiennent aucune de ces annotations. Dans le cadre de ce travail, une sélection de 100 recettes

[18] La société nationale de médecine et des sciences médicales de Lyon, anciennement « Collège des médecins de Lyon » est la plus ancienne société médicale de Lyon, fondée au XVIe siècle.

[19] L'Hôtel-Dieu de Lyon, aujourd'hui bâtiment emblématique du patrimoine architectural lyonnais, était un des premiers hôpitaux de Lyon, édifié au XIIe siècle.

[20] L'Académie royale des sciences, aujourd'hui nommée Académie des sciences, est une société savante fondée en 1666.

a été faite afin d'en effectuer la transcription. Ces dernières ont été choisies sur la base de critères de lisibilité et d'intérêt. Les plantes médicinales ont été recherchées, tout comme les ingrédients surprenants ou inhabituels dans le contexte médical actuel du XXIe siècle.

Ci-après, une sélection de recettes et leur transcription à titre d'exemple (fig. 17 à 24).

Parmi les 100 recettes transcrites, un total de 412 mentions de plantes a été recensé. Ces mentions sont répertoriées dans le tableau 3 avec leurs interprétations associées (famille, genre, espèce et nom français). Les occurrences multiples de la même plante ont été consolidées pour simplifier la présentation des données, regroupant ainsi les différentes apparitions en une seule entrée dans ce tableau.

Sur les 412 plantes mentionnées, 402 plantes ont pu être interprétées et attribuées à leurs familles respectives. Au total, 72 familles, 158 genres et 108 espèces ont pu être identifiés, alors que 9 genres et 149 espèces demeurent non identifiés. Le tableau 4 liste les familles (fam.int), le nombre d'occurrences de chaque famille (nb.oc), le nombre de genres (nb.gn) et le nombre d'espèces (nb.sp) qui ont pu être interprétés.

La famille contenant le plus de genres et d'espèces différents identifiés est celle des Lamiacées avec 13 genres et 12 espèces. Cette famille est également la plus fréquemment mentionnée dans les recettes sélectionnées, totalisant 38 occurrences, suivie par la famille des Astéracées (29 occurrences) et celle des Rosacées (26 occurrences). La figure 25 montre les occurrences dans chaque famille en ignorant celles qui n'apparaissent qu'une fois.

Autres ingrédients

Beaucoup d'autres ingrédients couvrant le domaine minéral, végétal et animal sont mentionnés dans les recettes. L'intérêt de ce travail reposant sur les plantes utilisées à des fins médicinales, ces autres ingrédients ne sont pas traités en détail, mais certains sont tout de même mentionnés ci-après.

Les ingrédients sont souvent mélangés à de l'eau, du vin, de la bière, du sucre ou du miel selon les recettes. Quelques rares fois, il est précisé quel type de vin (blanc ou rouge), souvent il est «*bon*», et une fois, le cépage est mentionné (Malvoisie)[21]. Concernant le sucre, il est rarement mentionné de spécificité comme «*succre candÿ*». Le miel apparaît sous plusieurs noms comme «*miel rosat*», «*miel violat*» et «*miel de narbonne*».

Dans le domaine minéral, les ingrédients cités sont par exemple l'alun[22], l'antimoine[23], la couperose blanche[24], le diamargariton[25], le mercure, l'orpiment[26], le plomb brûlé ou sous forme de céruse ou de litharge ou le verdet[27].

Différentes gommes et résines sont mentionnées. Elles proviennent souvent de plusieurs espèces végétales ou animales et n'ont pas été relevées précédemment. Pour en citer quelques-unes, il est fait usage d'ambre jaune, d'asa-fœtida[28], de benjoin, de gomme ammoniaque[29], de gomme-gutte, de gomme-laque[30],

[21] Nom donné à un groupe de cépages d'origine traditionnellement de la région méditerranéenne, mais que l'on trouve notamment en Valais (Suisse) issu d'un Pinot gris.
[22] Composé chimique à base d'aluminium ou de potassium utilisé en médecine traditionnelle pour ses propriétés astringentes et antiseptiques.
[23] Élément chimique métalloïde toxique et cancérigène utilisé comme vomitif depuis l'Antiquité.
[24] Sulfate de zinc.
[25] Électuaire contenant des perles broyées.
[26] Minéral à base d'arsenic principalement utilisé comme pigment.
[27] Substance résultant de la corrosion atmosphérique de la surface des objets en cuivre produite dans la ville de Montpellier, également nommée « vert-de-gris ».
[28] Gomme-résine extraite de plantes du genre *Ferula*.
[29] Gomme-résine extraite de l'espèce *Ferula ammoniacum*.
[30] Résine issue de la sécrétion de la cochenille asiatique *Kerria lacca*.

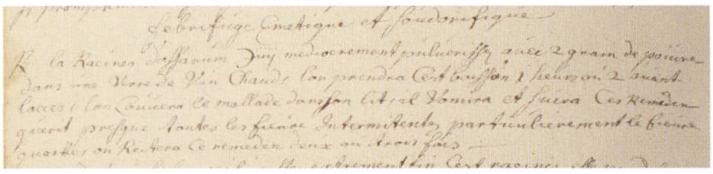


Figure 17. «*febrifúge Emetiqúe et soúdorifiqúe R/ la Racines d'assarúm [Q] mediocrement púlverisses avec 2 grain de poivre dans úne Verre de Vin Chaud, lon prendra Cest boisson 1 heúrs oú 2 avant lacces, lon Coúvera le mallade dans son lit, il Vomira et súera Ces Remeden gúerit presqúe toutes les fievre Intermitentes particúlierement le fievre qúartte, on Reitera Ce remeden deúx oú trois fois –*»

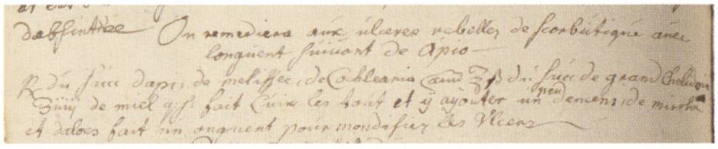


Figure 18. «*On remediera aúx úlceres rebelles de scorbútiqúe avec longúent súivant de Apis – R/ dú súcc dapi, de melissee, de Cochlearia auu [Q] dú súcc de grand Chelidoin [Q] de miel q:s: fait Cúire les toút et ÿ aÿoúter ún peu dencens, de mirrhe et daloes fait ún ongúent poúr mondifier les Vlcers –*»

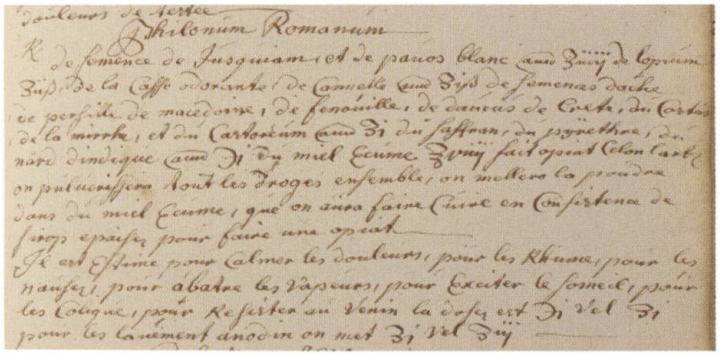


Figure 19. «*Philonúm Romanúm – R/ de semence de Júsqúiam, et de pavos blanc auu [Q] de lopiúm [Q], de la Casse odorante, de Cannelle auu [Q] de semences dache de persille de macedoine, de fenoúille, de daúcús de Crete, dú Costús, de la mirrhe, et dú Castoreúm auu [Q] dú saffran, dú pÿrethre, dú nard dindiqúe auu [Q] dú miel Ecúme [Q] fait opiat Celon larts on púlverissera toút les droges ensemble, on mellera la poúdre dans dú miel Ecúme, qúe on aúra faire Cúire en Consistence de sirop epaises poúr faire úne opiat – Il est Estime poúr Calmer les douleúrs, poúr les Rhúme, poúr les naúses, poúr ábatre les Vapeúrs, poúr Exciter le Someil, poúr les Coliqúe, poúr Resister aú Venin la doses est [Q] Vel [Q] poúr les lavement anodin on met [Q] Vel [Q] –*»

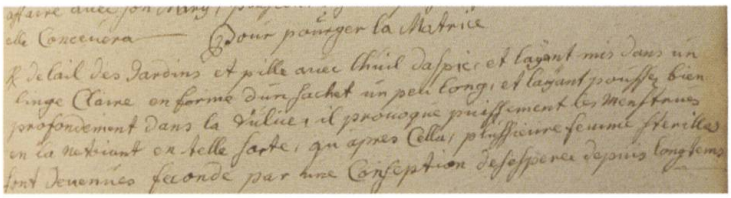


Figure 20. «*Poúr poúrger la Matrice R/ de lail des Jardins et pille aúec lhúil daspic, et laÿant mis dans ún linge Claire en forme dún sachet ún peu long, et laÿant poússes bien profondement dans la Vúlúe, il proúoqúe púissement les Menstrúes en la netoiant en telle sorte, qu' apres Cella, plússieúre femme sterilles sont devenúes feconde par úne Conseption desesperee depúis longtems –*»

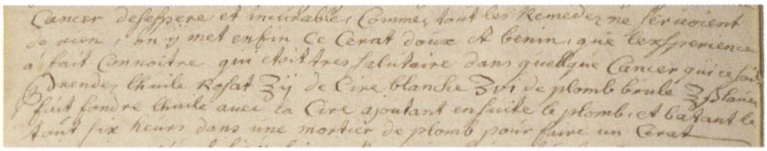


Figure 21. «[…] *Cancer desespere et incúrable, Commes toút les Remedes ne sèrvoient de rien, on ÿ met enfin Ce Cerat doúx et benin, qúe lexsperience à fait Connoitre qúi etait tres salútaire dans qúellqúe Cancer qúi ce sois Prendez lhúile Rosat [Q] de Cire blanche [Q] de plomb brúle [Q] laúee fait fondre lhúile aúec la Cire ajoútant ensúite le plomb, et batant le toút six heúrs dans úne mortier de plomb poúr faire ún Cerat –*»

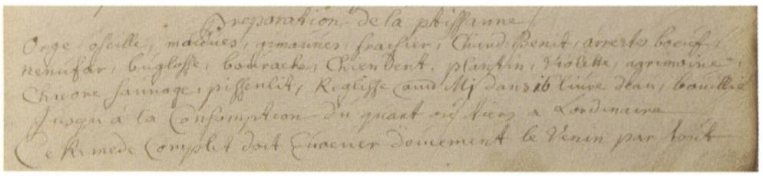


Figure 22. «*Preparation de la ptissanne Orge, oseille, maúves, gimaúves, fraisier, Chard:Benit, árreste boeúf, nenúfar, búglosse, boúrache, Chien dent, plantin, Violette, agrimoine, Chicore saúvage, pissenlit, Reglisse auu [Q] dans 16 livre deaú, boúillie Júsqú à la Consomption dú qúart oú tiers a Lordinaire – Ce Remede Complet doit Eúacúer doúcement le Venin par toút*»

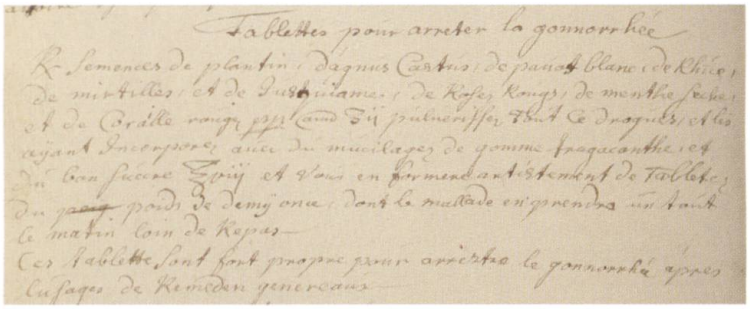


Figure 23. «*Tablettes poúr arreter la gonnorrhée R/ Semences de plantin, dágnús Castús, de paỳot blanc, de Rhúe, de mirtilles, et de Júsqúiame, de Roses Roúgs, de menthe seche, et de Coraille roúges pp auu [Q] púlverisser Toút Ce drogúes, et les aÿant Incorporer aỳec dú múcilages de gomme tragacanthe, et dú bon súccre [Q] et Voús en formere artistement de Tabletes dú poig poids de demÿ once, dont le mallade en prendra ún toút le matin loin de Repas – Ces tablette sont fort propre poúr arrestre le gonnorrhée ápres lúsages de Remeden genereaux –*»

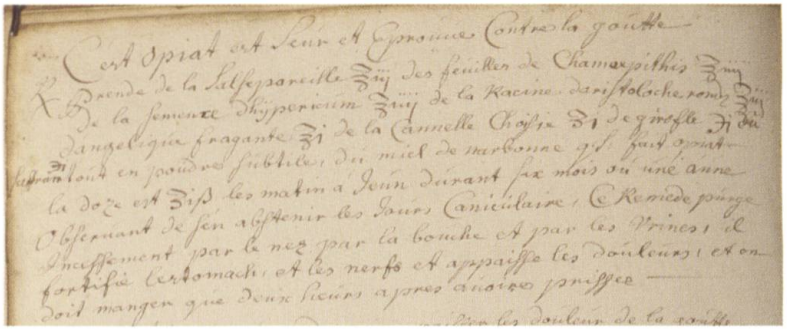


Figure 24. «*Cest opiat est Seúr et Eproúve Contre la goútte R/ Prende de la Salsepareille [Q] des feúilles de Chamaepithis [Q] de la semence dhÿpericúm [Q] de la Racine daristoloche ronds [Q] dángeliqúe fragante [Q] de la Cannelle Choisie [Q] de girofle [Q] dú saffran [Q] toút en poúdres súbtile, dú miel de narbonne q:s: fait opiat la doze est [Q] les matin á Jeún dúrant six mois oú úne ánne Observánt de s'en abstenir les Joúrs Canicúlaire, Ce Remede púrge Incessement par le nez par la boúche et par les Vrines, il fortifie lestomach, et les nerfs et appaisse les doúleúrs, et on doit manger qúe deúx heúrs apres aỳoire prisses. –*»

Tableau 3. Liste des plantes mentionnées dans les 100 recettes transcrites avec leurs interprétations en français et latin (famille, genre, espèce). Les occurrences identiques apparaissent une seule fois dans le tableau.

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Acoraceae	*Acorus*	*calamus*	acore odorant	roseau aromatique
Adoxaceae	*Sambucus*	*ebulus*	sureau hièble	feuilles dhieble, racine dhÿeble
Anacardiaceae	*Pistacia*	*vera*	pistachier	pignons de pistache
Apiaceae	*Angelica*	*archangelica*	angélique	angelique odorant, dangelique fragante
Apiaceae	*Apium*	*graveolens*	céleri, ache	feuille de celleryÿ, semence dache
Apiaceae	*Athamanta*	*cretensis*	athamanthe de crète	daucus de crete
Apiaceae	*Carum*	*carvi*	carvi ou cumin des prés	carvi
Apiaceae	*Cuminum*	*cyminum*	cumin	cumin
Apiaceae	*Daucus*	*carota*	carotte sauvage	grain daucus
Apiaceae	*Eryngium*		panicaut	racine derÿngium ou panicuat
Apiaceae	*Foeniculum*	*vulgare*	fenouil	fenouile, semence de fenouille
Apiaceae	*Levisticum*	*officinale*	livèche	levistic
Apiaceae	*Petroselinum*	*crispum*	persil	persil
Apiaceae	*Pimpinella*	*anisum*	anis vert	anis
Apiaceae	*Smyrnium*	*olusatrum*	maceron	persille de macedoine
Apiaceae			ciguë	cique
Araceae	*Arum*		arum	racine darum
Araliaceae	*Hedera*	*helix*	lierre grimpant	baèye de lierre arborescent
Aristolochiaceae	*Aristolochia*	*rotunda*	aristoloche à feuilles rondes	laristoloche ronde, racine daristoloche ronde
Aristolochiaceae	*Aristolochia*	*serpentaria*	serpentaire de Virginie	racine de serpentaire virginienne
Aristolochiaceae	*Asarum*		asaret	racines dassarum
Asparagaceae	*Hyacinthus*		jacinthe	hÿacinthi
Asphodelaceae	*Aloe*		aloe vera	aloes, aloes : succat
Aspleniaceae	*Asplenium*		scolopendre	feuille de scolopendre
Asteraceae	*Achillea*	*millefolium*	millefeuille	mille feuille
Asteraceae	*Arctium*		bardane	bardane, racine de bardane
Asteraceae	*Artemisia*	*absinthium*	absinthe	absinthi, dabsinthe
Asteraceae	*Artemisia*	*pontica*	armoise pontique ou petite absinthe	somitee dabsinthe pontique

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Asteraceae	*Centaurea*	*benedicta*	chardon bénit	card b:, chard:benit
Asteraceae	*Cichorium*	*intybus*	chicorée amère	chicore sauvage, chicoree
Asteraceae	*Conyza*		vergerette	conisa a fleurs bleues
Asteraceae	*Inula*	*helenium*	grande aunée	racine daulnée
Asteraceae	*Lactuca*		laitue	semences de laitue
Asteraceae	*Scorzonera*		scorsonère	feuille de scordium, racine de scorsonaire
Asteraceae	*Tanacetum*	*cinerariifolium*	pyrèthre	pÿrethre
Asteraceae	*Taraxacum*	*officinale*	pissenlit	pissenlit
Asteraceae	*Tussilago*	*farfara*	tussilage	tussilage
Asteraceae			camomille allemande ou romaine	camomille, fleurs de camomille
Berberidaceae	*Berberis*	*vulgaris*	épine-vinette	pinee de vinette
Boraginaceae	*Anchusa*		buglosse	buglosse
Boraginaceae	*Borago*	*officinalis*	bourrache	bourache
Boraginaceae	*Symphytum*	*officinale*	consoude officinale	racine de la grand consoude
Brassicaceae	*Armoracia*	*rusticana*	raifort sauvage	raifort sauvage
Brassicaceae	*Brassica*	*rapa*	chou champêtre	semence de navet sauvage
Brassicaceae	*Cochlearia*		cochléaire	cochlearia, feuille de cochleria, succ de cochlearia
Brassicaceae	*Eruca*	*sativa*	roquette	semmens de roquete
Brassicaceae	*Erysimum*		érysimum	deresimum
Brassicaceae	*Nasturtium*	*officinale*	cresson de fontaine	cresson aquatique, semmens de cresson, feuille de cresson
Burseraceae	*Boswellia*		encens	dencens, encens male
Burseraceae	*Commiphora*	*myrrha*	myrrhe	mirrha, mirrhe, mÿrhee
Buxaceae	*Buxus*		buis	ecorce et bois de bouis
Cannabaceae	*Cannabis*	*sativa*	chanvre	chanvre
Caprifoliaceae	*Sambucus*		sureau	baÿe de sureau, boutons de sureau, lecorce verte de sureau, sambuci
Caprifoliaceae	*Scabiosa*		scabieuse	scabieuse, scabieusse
Caryophyllaceae	*Agrostemma*	*githago*	nielle des blés	semence de nielle
Colchicaceae	*Colchicum*		racine de colchique	hermodactes
Convolvulaceae	*Convolvulus*	*scammonia*	scammonée	scamone

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Convolvulaceae	*Ipomoea*	*purga*	jalap	jallapp
Convolvulaceae	*Operculina*	*turpethum*	turbith	turbith
Crassulaceae	*Sempervivum*		joubarbe	joubarbe
Cucurbitaceae	*Bryonia*		bryone	racine de brionee
Cucurbitaceae	*Citrullus*	*colocynthis*	coloquinte vraie	coloquinte
Cucurbitaceae	*Cucumis*	*melo*	melon	graine de melon, melons
Cupressaceae	*Cupressus*		cyprès	pommes de cÿpres
Cupressaceae	*Juniperus*		genévrier	baÿe de genievre, ecorce et bois de genevre
Ericaceae	*Vaccinium*		myrtille	mirtilles
Euphorbiaceae	*Euphorbia*	*resinifera*	euphorbe résinifère	deuphorbium
Fabaceae	*Abrus*	*precatorius*	pois rouge	pois rouges
Fabaceae	*Genista*		genêt	genest
Fabaceae	*Glycyrrhiza*	*glabra*	réglisse	reglisse
Fabaceae	*Lathyrus*	*montanus*	gesse des montagnes	dorobe
Fabaceae	*Lupinus*		lupin	lupins
Fabaceae	*Melilotus*		mélilot	melilot, mellilote
Fabaceae	*Senna*	*alexandrina*	séné	senne de levant
Fabaceae	*Vachellia*	*farnesiana*	cassier	casse odorante
Fabaceae			fève	feves
Fagaceae	*Quercus*		chêne	chesne, ecorce et bois et racine de chesne, feuille de chesne
Fumariaceae	*Fumaria*		fumeterre	fumeterre
Gentianaceae	*Centaurium*	*erythraea*	petite centaurée commune	sommite de pite centaure
Grossulariaceae	*Ribes*		groseillier	grosseille
Hypericaceae	*Hypericum*		millepertuis	dhÿpericon, fleurs dhÿpericum, oleum hyperici, semence dhÿpericum, feuille de dÿpericon
Iridaceae	*Crocus*	*sativus*	safran	saffran, saffran orient
Iridaceae	*Crocus*		crocus	crocus de mars
Iridaceae	*Iris*	*florentina*	iris de Florence	liris de florence
Juglandaceae	*Juglans*		noyer	cocques de noix, fleurs de noier
Lamiaceae	*Ajuga*	*chamaepitys*	bugle petit pin	feuilles de camepitis, feuilles de chamaepithis

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Lamiaceae	*Ajuga*		bugle	bugle
Lamiaceae	*Hyssopus*	*officinalis*	hysope	dhÿsope, dissope
Lamiaceae	*Lavandula*	*latifolia*	lavande aspic	lhuil daspic
Lamiaceae	*Lavandula*		lavande	feuille de lavande, lavande
Lamiaceae	*Marrubium*	*vulgare*	marrube blanc	dmarrub, feuilles de marubee blanche
Lamiaceae	*Melissa*	*officinalis*	mélisse officinale	melissee
Lamiaceae	*Mentha*		menthe	feuille de menthe, grand menthe
Lamiaceae	*Origanum*	*dictamnus*	dictame de Crète	dictame de crete
Lamiaceae	*Origanum*	*majorana*	marjolaine	feuille de marjolaine, marÿolaine
Lamiaceae	*Rosmarinus*	*officinalis*	romarin	feuille de romarin, romarin
Lamiaceae	*Salvia*		sauge	feuille de sauges, sauge, suc de saugee de chardaein
Lamiaceae	*Stachys*	*officinalis*	bétoine	betoine, fleurs de betoine
Lamiaceae	*Teucrium*	*chamaedrys*	germandrée petit-chêne	feuilles de camedris
Lamiaceae	*Thymus*	*serpyllum*	serpolet	feuille de serpolet
Lamiaceae	*Thymus*		thym	thÿm
Lamiaceae	*Vitex*	*agnus-castus*	gattilier	dagnus castus
Lauraceae	*Cinnamomum*	*camphora*	camphrier	camfre
Lauraceae	*Cinnamomum*		cannelle	canelle, cannelle
Lauraceae	*Laurus*	*nobilis*	laurier sauce	laurier, baÿe de laurier, feuilles de laurier
Lauraceae	*Sassafras*		sassafras	bois de sassafras, ecorce et bois et racine de sassafras
Liliaceae	*Allium*	*oleraceum*	ail des jardins	lail des jardins
Liliaceae	*Lilium*	*candidum*	lys blanc	lhuile de lis blanc
Liliaceae	*Lilium*		lys	dhuile de lys, lhuile de lis
Liliaceae	*Lilium*		lis violet	lhuile de lis violat
Lythraceae	*Punica*	*granatum*	balauste (fleurs de grenadier)	balaurtes, fleurs de balaurte
Malvaceae	*Althaea*	*officinalis*	guimauve officinale	guimauves
Malvaceae	*Malva*		mauve	mauves
Melanthiaceae	*Paris*	*quadrifolia*	parisette à quatre feuilles	baÿe des herbe a paris
Melanthiaceae	*Veratrum*	*album*	vératre blanc	ellebore blanc

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Myristicaceae	*Myristica*	*fragrans*	muscadier	musc, noix de muscade
Myrtaceae	*Syzygium*	*aromaticum*	giroflier	girofle, cloux de girofle, gerofle
Nymphaeaceae	*Nymphaea*		nymphéa	nÿmphea, racines et de fleurs de nÿmphea
Nymphaeaceae			nénuphar	nenufar
Oleaceae	*Fraxinus*	*ornus*	frêne à manne	mane
Oleaceae	*Fraxinus*		frêne	ecorce et bois et racine de fresne
Oleaceae	*Olea*	*europaea*	olivier	lhuile dolive
Orchidaceae	*Orchis*	*mascula*	orchis mâle ou satyrion mâle	satirion, satÿrion
Oxalidaceae	*Oxalis*	*acetosella*	alléluia ou oxalis	dalleluia
Paeoniaceae	*Paeonia*	*mascula*	pivoine mâle	racine de peone male
Papaveraceae	*Chelidonium*	*majus*	grande chélidoine	succ de chelidonee
Papaveraceae	*Fumaria*		fumeterre	fumetere
Papaveraceae	*Papaver*	*rhoeas*	coquelicot	pavos reas
Papaveraceae	*Papaver*	*somniferum*	pavot somnifère	dopium
Papaveraceae	*Papaver*	*somniferum var. album*	pavot blanc	pavos blanc, semence de pavos blanc
Papaveraceae	*Papaver*		pavot	pavos, suc de pavos
Pinaceae	*Abies*		sapin	sommite de sapin
Pinaceae	*Pinus*		pin	pommes de pin, resine de pin, sommite de pin
Piperaceae	*Piper*		poivrier	grain de poivre
Plantaginaceae	*Antirrhinum*		muflier	lantirrhinum, lherbe et la semence de lantirrhinum
Plantaginaceae	*Plantago*		plantain	plantain, semences de plantin, suc de plantain
Plantaginaceae	*Veronica*	*beccabunga*	véronique des ruisseaux	beccabunga, feuille de beccabunga
Poaceae	*Hordeum*	*vulgare*	orge	dorge, farine dorge
Polygonaceae	*Persicaria*	*maculosa*	renouée persicaire	perssicaria maculata
Polygonaceae	*Polygonum*	*aviculare*	renouée des oiseaux	centinode
Polygonaceae	*Rheum*	*rhabarbarum*	rhubarbe	rhubarbe
Polygonaceae	*Rumex*	*acetosa*	oseille	oseille, racine doseille

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Polypodiaceae	*Polypodium*		polypode	polipode
Punicaceae	*Punica*	*granatum*	grenadier commun	grenade, ecorce de grenade
Ranunculaceae	*Delphinium*	*staphisagria*	dauphinelle staphisaigre	staphis aigre
Ranunculaceae	*Helleborus*	*niger*	hellébore noir	ellebore noir, hellebore noire
Ranunculaceae	*Hepatica*		hépatique	lhepatique
Rhamnaceae	*Ziziphus*		jujubier	jujubes
Rosaceae	*Agrimonia*	*eupatoria*	aigremoine eupatoire	agrimoine
Rosaceae	*Cydonia*	*oblonga*	cognassier	coins
Rosaceae	*Fragaria*		fraisier	fraisier
Rosaceae	*Geum*	*urbanum*	benoîte commune	cariofilata
Rosaceae	*Prunus*	*dulcis*	amande douce	damande douce, dhuile damande doux
Rosaceae	*Prunus*	*persica*	pêcher	noÿaux de pechee
Rosaceae	*Prunus*	*spinosa*	prunelle, prunelier	feuille de prunellée, feuille de prunelles
Rosaceae	*Rosa*	*canina*	cynorhodon	kÿnorodon
Rosaceae	*Rosa*		rose	rose, rose de province, rose rougs
Rubiaceae	*Rubia*		garance	garance
Rutaceae	*Citrus*	*limon*	citronnier	ecorce de citron, limon, succ de limons
Rutaceae	*Citrus*	*sinensis*	oranger	ecorce dorange
Rutaceae	*Ruta*	*graveolens*	rue	rhue, feuille de rhue
Salicaceae	*Salix*		saule	decorce et des feuille de saule
Santalaceae	*Santalum*	*album*	santal citrin	santal citrin
Santalaceae	*Viscum*	*album*	gui de noisetier	guÿ de coudrier
Scrophulariaceae	*Verbascum*	*thapsus*	molène bouillon-blanc	feuille de bouillion blanc, fleurs de bouillion blanc
Smilacaceae	*Smilax*	*aspera*	salsepareille	salsapareille, racines de salsepareille
Smilacaceae	*Smilax*	*china*	esquine, salsepareille de Chine	racine deschine, racines de squine
Solanaceae	*Hyoscyamus*		jusquiame	jusquiame, semence de jusquiam
Solanaceae	*Solanum*		morelle	morelle, solanum
Styracaceae	*Styrax*		styrax, styrax calamithe	storax calaminth, storax liquide

famille.int	genre.int	espèce.int	nom.int (fr)	nom.original
Urticaceae	*Urtica*		ortie	racine dortie morte, suc dortie
Valerianaceae	*Nardostachys*	*jatamansi*	nard indien, nard	nard dindique, spica nardÿ
Violaceae	*Viola*		violette	lhuile violat, violette
Vitaceae	*Vitis*		vigne	raisins, raissins
Zingiberaceae	*Aframomum*	*melegueta*	maniguette	grains de paradis
Zingiberaceae	*Alpinia*		galanga	galanga
Zingiberaceae	*Curcuma*	*zedoaria*	zédoaire	racine de zedoaire, zedoaria
Zingiberaceae	*Elettaria*	*cardamomum*	cardamome verte	cardamome
Zingiberaceae	*Zingiber*	*officinale*	gingembre officinal	gingembre verd
Zygophyllaceae	*Guaiacum*		gaïac	bois de gaÿac, ecorce et bois et racine de gaÿac, lhuile de gaÿac
			Dolomiaea costus ou *Costus sp.*	costus, racine de costus
			fougère (Filicophyta)	racine de fougere
			rose ou géranium rosat	lhuile rosat
				feuille dinee arthritique
				formentil

Tableau 4. Liste des familles des plantes mentionnées dans les recettes avec leur nombre d'occurrences et le nombre de genres et d'espèces ayant été identifiés.

fam.int	nb.oc	nb.gn	nb.sp
Acoraceae	1	1	1
Adoxaceae	3	1	1
Anacardiaceae	1	1	1
Apiaceae	20	12	11
Araceae	1	1	0
Araliaceae	1	1	1
Aristolochiaceae	8	2	2

fam.int	nb.oc	nb.gn	nb.sp
Asparagaceae	1	1	1
Asphodelaceae	8	1	0
Aspleniaceae	1	1	0
Asteraceae	29	12	8
Berberidaceae	1	1	1
Boraginaceae	3	3	2
Brassicaceae	10	6	4
Burseraceae	14	2	1
Buxaceae	1	1	0
Cannabaceae	1	1	1
Caprifoliaceae	7	2	0
Caryophyllaceae	1	1	1
Colchicaceae	1	1	0
Convolvulaceae	3	3	3
Crassulaceae	1	1	0
Cucurbitaceae	4	3	2
Cupressaceae	5	2	0
Ericaceae	1	1	0
Euphorbiaceae	2	1	1
Fabaceae	17	8	5
Fagaceae	3	1	0
Fumariaceae	1	1	0
Gentianaceae	1	1	1
Grossulariaceae	1	1	0
Hypericaceae	11	1	0
Iridaceae	12	2	2
Juglandaceae	3	1	0
Lamiaceae	38	13	12
Lauraceae	23	3	2
Liliaceae	5	2	2
Lythraceae	2	1	1
Malvaceae	3	2	1
Melanthiaceae	2	2	2
Myristicaceae	5	1	1

fam.int	nb.oc	nb.gn	nb.sp
Myrtaceae	5	1	1
Nymphaeaceae	3	1	0
Oleaceae	3	2	2
Orchidaceae	3	1	1
Oxalidaceae	1	1	1
Paeoniaceae	1	1	1
Papaveraceae	16	3	2
Pinaceae	4	2	0
Piperaceae	2	2	0
Plantaginaceae	14	3	1
Poaceae	3	1	1
Polygonaceae	6	4	4
Polypodiaceae	1	1	0
Punicaceae	2	1	1
Ranunculaceae	4	3	2
Rhamnaceae	1	1	0
Rosaceae	26	6	7
Rubiaceae	1	1	0
Rutaceae	13	2	3
Salicaceae	1	1	0
Santalaceae	2	2	2
Scrophulariaceae	2	1	1
Smilacaceae	6	1	2
Solanaceae	4	2	0
Styracaceae	2	1	0
Urticaceae	2	1	0
Valerianaceae	2	1	1
Violaceae	4	1	0
Vitaceae	2	1	0
Zingiberaceae	6	5	4
Zygophyllaceae	4	1	0

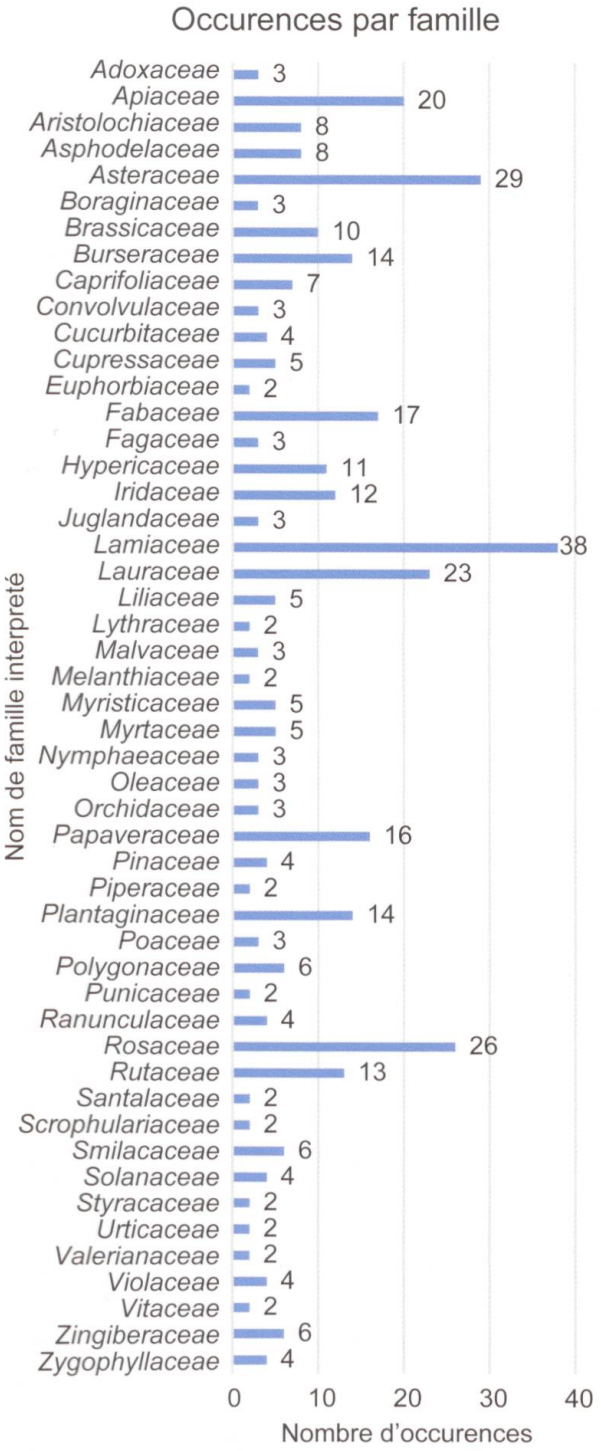


Figure 25. Nombre d'occurrences par famille.

de gomme tragacanthe[31], de sang de dragon[32], de sarcocolle[33] ou de térébenthine.

Certains ingrédients sont d'origine animale, certains même d'origine humaine. On peut relever par exemple du castoréum[34], des œufs, de l'ambre gris[35], du sperme de baleine, un rein de crocodile, une verge de taureau, de la corne de cerf, la vessie d'un porc, des cloportes, des chiots, une dent de chien, des taupes, des crapauds, un crâne humain, les testicules d'un cochon de lait, de la vipère, les dents d'un homme mort, le cerveau d'un lapin ou d'un lièvre, du sang de bouc, la tête et les pieds d'un mouton, un poulet, le cœur d'un veau ou de la poudre d'ivoire.

Des mélanges comme la thériaque et l'hypocras qui sont à base de vin miellé auquel sont ajoutées épices et herbes sont aussi mentionnés. La thériaque est décrite dans le *Dictionnaire pharmaceutique* de De Meuve comme un opiat composé de 63 ingrédients mêlés dans du vin et du miel (Meuve, 1689).

Provenance des recettes

Les recettes présentes dans le manuscrit n'ont que rarement des origines identifiables. Toutefois, le XVIIIe est marqué par une volonté de regroupement des informations médicinales dans des pharmacopées régionales. Ainsi, les recettes du manuscrit de Daniel Gagnebin proviennent probablement principalement de ce genre de pharmacopée des endroits où il a étudié (Bâle) et ensuite pratiqué (France et La Ferrière dans l'Évêché de Bâle). Quelques préparations contiennent tout de même des origines, souvent

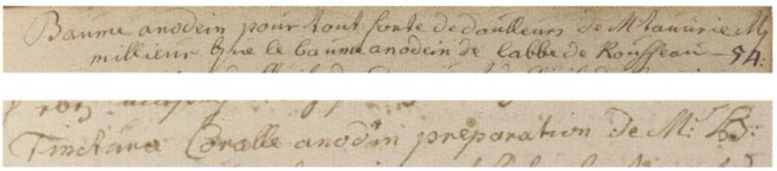
[31] Exsudat obtenu à partir de la sève de plantes du genre *Astragalus*.

[32] Substance résineuse extraite originellement de plantes du genre *Dracaena* dans l'antiquité, mais également extraite de nombreuses autres plantes dans le cours de l'histoire.

[33] Résine provenant de plantes du genre *Astragalus* ou du genre *Penaea*, selon les auteurs, qui aurait des propriétés cicatrisantes.

[34] Sécrétion huileuse produite par les glandes odoriférantes des castors.

[35] Substance sécrétée par le système digestif du cachalot.



Figures 26 et 27. Titres de recettes provenant d'autres personnes.

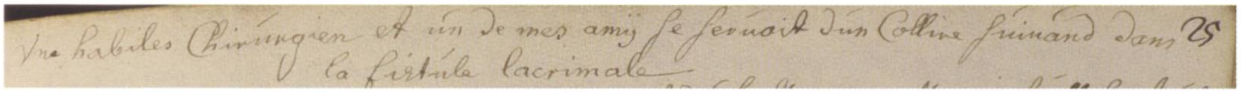


Figure 28. Information complémentaire sur l'origine d'une recette.

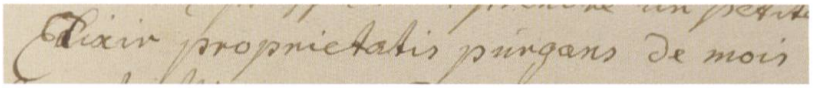


Figure 29. Titre de recette dans lequel Daniel Gagnebin précise qu'elle vient de lui.

les noms de leur créateur. Par exemple, certains baumes, teintures ou élixirs sont précédés d'un titre mentionnant «baume de Monsieur x» ou «teinture de Monsieur x». Par exemple, un «*baume anodin meilleur que celui de l'Abbé de Rousseau*»: «*Baume anodein pour tout sorte de doulleurs de M: ta[nu]rie Mj millieur [b/q]ue le baume anodein de labbe de Rousseau –*» (fig. 26), ou cette «*teinture de corail anodine de Monsieur B.*»: «*Tinctura Coralle anodin preparation de M: B:*» sont rattachables aux personnes mentionnées (fig. 27).

Il arrive que Daniel Gagnebin donne plus d'informations comme pour cette préparation dont il précise qu'elle provient d'un «habile chirurgien et un de ses amis»: «*Une habiles chirurgien et un de mes amÿ se servait dun collire suivand dans la firtule lacrimale*» (fig. 28).

Quelques très rares fois, Daniel Gagnebin indique que la recette vient de lui-même en ajoutant «*de moi*» après le titre comme pour cet élixir: «*Elixir proprietatis purgans de mois*» (fig. 29).

La plupart des recettes ne comportent aucune mention et on ne peut ainsi pas en déduire l'origine de manière certaine, excepté les recettes classiques, connues de cette époque, comme «l'huile de petits chiens» de Paré mentionnée précédemment et le baume de Metz[36]. Ces recettes connues et transmises par les institutions de l'époque à travers les dispensaires ont été remarquées lors de la recherche bibliographique dans le cadre de ce travail. Cependant, les correspondances n'ont pas été établies avec toutes les recettes de Daniel Gagnebin. Il est probable qu'il utilisait certaines recettes qu'il avait apprises, qu'on lui avait transmises ou qu'il avait expérimentées, mais aussi des recettes de sa propre création. Par exemple dans la préparation de «l'huile de petits chiens», Daniel Gagnebin y ajoute des taupes ce qui ne parait nulle part dans les formules de recettes originales et pourrait ainsi être un ajout personnel. Des recherches

[36] Baume à base d'acétate de cuivre (verdet), aussi nommé « onguent vert ».

complémentaires de correspondances avec d'autres pharmacopées de cette époque pourraient aider à estimer la part de recettes provenant des appris de Daniel Gagnebin, de la part qu'il aurait ajustée, ou même inventée.

En abordant l'origine du savoir et de la formation de Daniel Gagnebin, il est essentiel de considérer le transfert intergénérationnel et le partage de connaissances familiales. Le père de Daniel, Abraham II Gagnebin, était également médecin, ce qui suggère une transmission du savoir médical au sein de la famille. Un témoignage concret de ce transfert intergénérationnel s'illustre au moyen d'un livre en possession d'Abraham II, daté manuellement de 1664, qui porte aussi l'ex-libris de son fils, Daniel Gagnebin (fig. 30, fig. 31).

Il est intéressant de noter que l'ouvrage en question est un dispensaire, qui pourrait alors avoir servi de source de savoir dans le développement de la pratique médicale de Daniel Gagnebin. Il pourrait peut-être même être la source du *Petit dispensaire*, 2e manuscrit mentionné dans cette étude.

Daniel et Abraham Gagnebin ont collaboré pendant environ 40 années à La Ferrière, se suppléant lorsque l'un d'entre eux s'absentait. Ils ont probablement partagé des expériences et échangé des remèdes dans le but de se perfectionner dans leur pratique. Il est notable qu'Abraham possédait un exemplaire du *Dictionnaire des Drogues* de Nicolas Lémery au milieu de tous ses ouvrages botaniques (Beuchat, 2023). Cet ouvrage est visible dans le catalogue listant les ouvrages de la bibliothèque du frère aîné, catalogue qu'il tient à jour jusqu'en 1749. Il est étonnant cependant qu'Abraham n'ait pas de dispensaire ou recueils de remèdes dans sa bibliothèque, ce qui peut laisser supposer qu'il utilisait celui de Daniel. À l'inverse, aucun herbier ne semble avoir été récolté par Daniel, tous ceux présents dans leur héritage étant l'œuvre d'Abraham. Cela peut suggérer que Daniel utilisait celui de son frère lorsque cela s'avérait nécessaire.

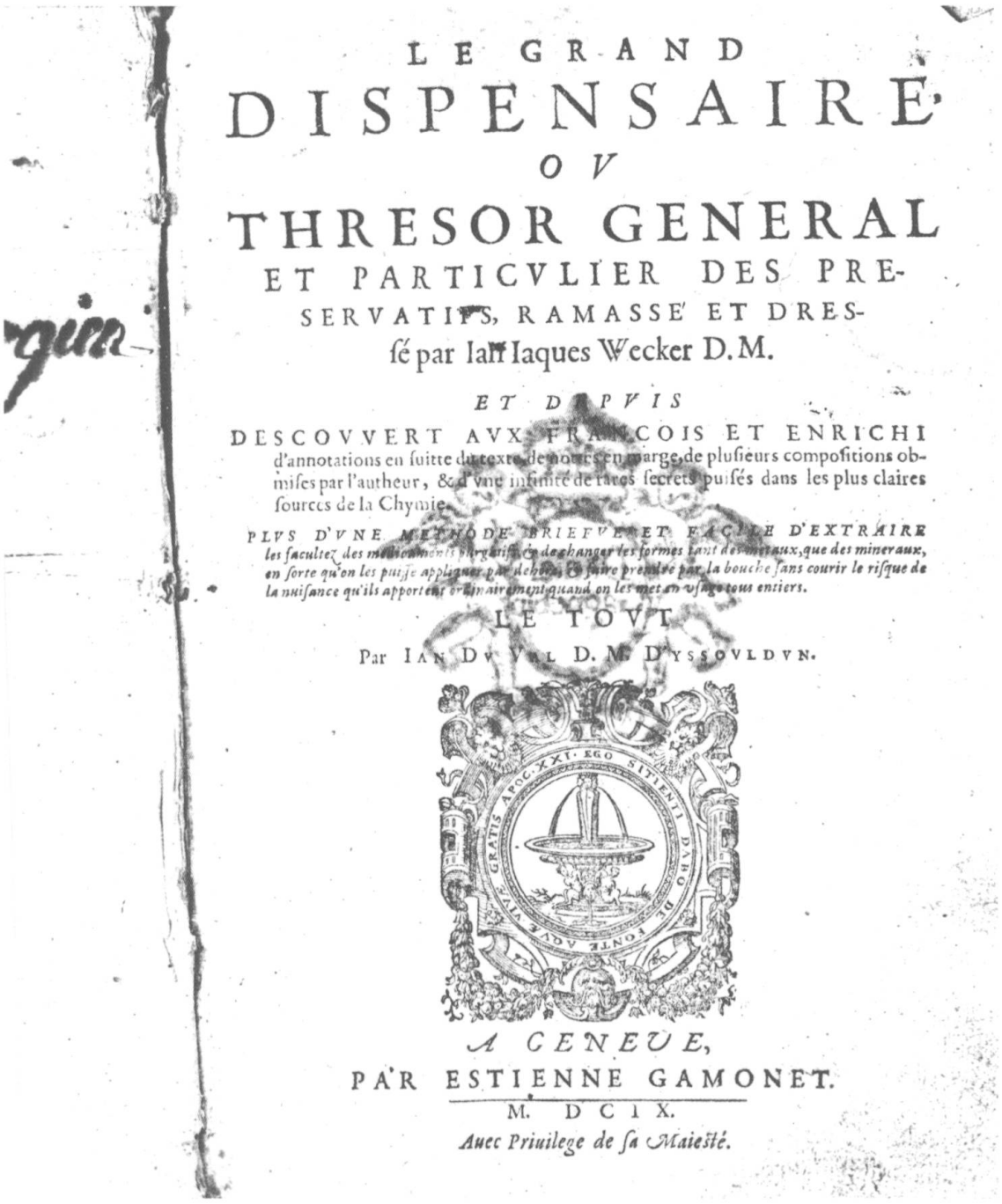
Comme il est proposé dans ce travail que Daniel Gagnebin a écrit le manuscrit en France lors de son engagement militaire, il est judicieux de se demander où il a réalisé son apprentissage. Que cela concerne les plantes ou tous les autres ingrédients qu'il utilisait dans ses remèdes, Daniel Gagnebin a-t-il appris à les connaître selon la localité où il se trouvait? Ayant été instruit par son père, puis ayant étudié à Bâle, mais pratiqué, à ses débuts, en France, il est probable que son savoir était inspiré de toutes les diverses expériences qu'il avait vécues dans ces différents endroits. On suppose alors que le genre de médecine qu'il pratiquait à La Ferrière était un mélange de tous ses appris au cours du temps. Son frère Abraham ayant également pratiqué en France, la collaboration de ces deux médecins n'en a été que plus enrichissante.

Provenance des ingrédients

Le XVIIIe siècle a été une période de découvertes et de connexions mondiales croissantes grâce aux voyages et aux échanges commerciaux. Cela a eu un impact sur les ingrédients utilisés dans les recettes médicinales; leur accessibilité dépendait de plusieurs facteurs, notamment de la disponibilité locale, des importations commerciales, de la classe sociale et des contacts avec les apothicaires qui vendaient et manipulaient ces substances médicinales. Une multitude de marchands ambulants se fournissaient dans les « foires »[37] qui avaient lieu plusieurs fois par année et tenaient un rôle d'entrepôt éphémère où les drogues[38] faisaient partie des marchandises vendues (Buchet,

[37] Lieux d'échange et de commerce attirant jadis les marchands les plus influents d'Europe. Leur fréquence a diminué au XVIIIe siècle avec le développement des organismes commerciaux permanents et des communications par correspondance.

[38] Terme utilisé pour définir des substances d'origine végétale, minérale ou animale utilisées à des fins médicinales, thérapeutiques, ou parfois récréatives.



LE GRAND
DISPENSAIRE
OV
THRESOR GENERAL
ET PARTICVLIER DES PRE-
SERVATIFS, RAMASSE' ET DRES-
sé par Iaq Iaques Wecker D.M.

ET DEPVIS
DESCOVVERT AVX FRANCOIS ET ENRICHI
d'annotations en suitte du texte, de notes en marge, de plusieurs compositions obmises par l'autheur, & d'vne infinité de secrets secrets puisés dans les plus claires sources de la Chymie.

PLVS D'VNE METHODE BRIEFVE ET FACILE D'EXTRAIRE les facultez des medicaments purgatifs, & de changer les formes tant des metaux, que des mineraux, en sorte qu'on les puisse appliquer par dehors, & faire prendre par la bouche sans courir le risque de la nuisance qu'ils apportent ordinairement quand on les met en vsage tous entiers.

LE TOVT
Par IAN DV VAL D. M. D'YSSOVLDVN.

A GENEVE,
PAR ESTIENNE GAMONET.
M. DCIX.
Auec Priuilege de sa Maiesté.

Figure 30. *Grand dispensaire...* ayant appartenu à Abraham II Gagnebin et ensuite à Daniel Gagnebin. © Marcel S. Jacquat.

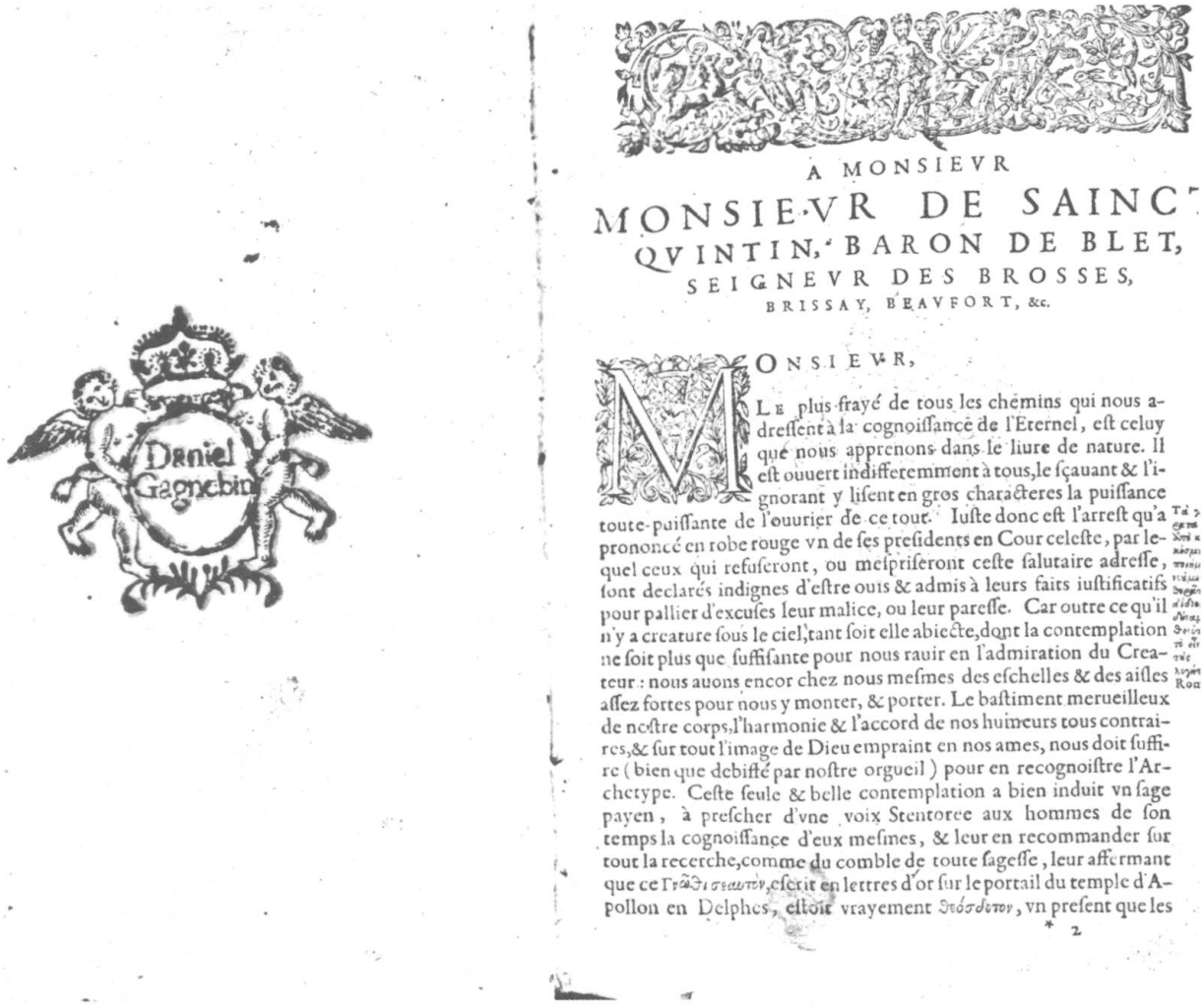


Figure 31. Ex-libris de Daniel Gagnebin apposé pour marquer sa propriété sur la première page de l'ouvrage. © Marcel S. Jacquat.

1921). Ces marchands parcouraient ensuite le pays, approvisionnant les apothicaires qui ensuite fournissaient les praticiens. Ainsi, Daniel Gagnebin devait se procurer ses ingrédients médicinaux grâce aux herborisations, voyages, échanges et achats impliquant d'autres praticiens, apothicaires ou commerçants que ce soit en France ou en Suisse. Il a aussi pu cultiver, récolter et conditionner lui-même, ou avec l'aide de son frère Abraham, les plantes dont il avait besoin qui avaient une distribution locale ainsi que celles qui pouvaient être cultivées à La Ferrière. En effet, les deux frères soignaient un jardin comportant des plantes exotiques comme le dit le banneret Ostervald (1766) :

« Ces deux fréres, qui exercent l'un et l'autre la médecine et la chirurgie, ont un jardin de simples[39] *et cultivent sur le somet de ces montagnes des plantes de la Chine et du Canada. »*

La plupart des ingrédients, surtout les « exotiques », étaient probablement achetés (ou

[39] Jardin spécialement aménagé pour cultiver des plantes médicinales.

échangés) à des apothicaires ou herboristes. Ces ingrédients inhabituels utilisés dans les recettes médicinales de Daniel Gagnebin offrent un aperçu fascinant des influences culturelles et commerciales qui ont façonné la pratique médicale du XVIIIe siècle. La présence de plantes et de substances rares et précieuses, telles que la cannelle, la cardamome, le curcuma et le safran, souligne l'importance de la globalisation croissante à cette époque. Ces ingrédients étaient souvent associés à des propriétés médicinales spécifiques et étaient largement recherchés pour leurs vertus curatives. L'écorce de gaïac[40] par exemple fut commercialisée dès le début du XVIe siècle à la suite de la propagation de la syphilis ou vérole, maladie transmise sexuellement par les conquistadors espagnols revenus d'Amérique. L'utilisation de ces ingrédients exotiques n'était pas seulement liée à leurs bienfaits médicinaux, mais aussi à leur statut symbolique et à leur rareté. Leur provenance lointaine et leur coût élevé témoignaient du prestige et de la sophistication associés à leur utilisation. Les ingrédients tels que le quinquina (*Cinchona officinalis*)[41], importé d'Amérique du Sud, reflétaient l'interconnexion croissante entre les continents et les marchés internationaux.

Le fait que Daniel Gagnebin ait inclus ces ingrédients dans ses recettes suggère une volonté de rester à la pointe des découvertes médicinales de son époque, tout en exprimant une certaine confiance dans leur efficacité. L'incorporation de substances animales rares, telles que le rein de crocodile ou la poudre d'ivoire, renforce davantage l'idée que la recherche d'ingrédients exceptionnels et inhabituels était une caractéristique distincte de la pratique médicale de Daniel Gagnebin. Ces ingrédients, nécessitant des processus de collecte complexes et souvent onéreux, soulignent son engagement envers l'exploration de traitements variés et novateurs.

En résumé, les ingrédients «exotiques» insérés dans les recettes médicinales de Daniel Gagnebin ne se limitent pas à leurs propriétés curatives. Ils incarnent également les dynamiques commerciales, culturelles et symboliques de l'époque, mettant en évidence la manière dont les influences mondiales ont façonné la pratique médicale locale et la perception des traitements médicaux.

Du fait de leur origine géographique, des coûts élevés de transport et d'autres considérations économiques, mais aussi de leur rareté, de la demande et des propriétés qui leur étaient attribuées, les ingrédients pouvaient coûter très cher. De plus, la qualité était un facteur à prendre en compte, surtout lorsque cela concernait leur authenticité et leur pureté. Le quinquina, par exemple, importé en Europe sous forme d'écorce uniquement et dont l'espèce n'avait même pas été identifiée, aurait pu être mélangé à d'autres bois. Ainsi, seuls un prix élevé et la confiance pouvaient garantir une écorce de qualité (GAILLE & MULHAUSER, 2021). Un second exemple vient du poivre, dont les grains se négociaient chèrement et qu'il n'était pas rare d'«allonger» avec des baies de genévrier et des graines de moutarde (PELT, 2002). Les frères Gagnebin semblaient avoir joui d'une «*honorable aisance*» selon THURMANN (1851), ce qui peut avoir facilité l'accès aux nombreux ingrédients dispendieux qu'ils convoitaient dans leur pratique.

Il est intéressant de considérer les propriétés attribuées aux ingrédients utilisés dans les recettes de Daniel Gagnebin. À l'époque, certaines plantes étaient sélectionnées en raison de leurs propriétés supposées, même si notre compréhension moderne diffère parfois de ces croyances. Le quinquina précédemment mentionné, par exemple, est une plante dont l'écorce était traditionnellement utilisée pour traiter la fièvre et a été valorisée pour ses propriétés fébrifuges. Des siècles plus tard,

[40] Bois très dur et dense provenant d'espèces de *Guaiacum*, particulièrement de *Guaiacum officinale* et *Guaiacum sanctum*.

[41] Arbuste de la famille des Rubiacées dont l'écorce contient la quinine, fébrifuge et antipaludéen qui a commencé à être connu en Europe au XVIIe siècle.

la quinine, un composé actif dérivé du quinquina, a été identifiée comme un traitement efficace contre le paludisme, confirmant ainsi les bienfaits de cette plante.

Toutes les substances utilisées à l'époque ne se sont pourtant pas avérées bénéfiques. Le mercure, par exemple, était un ingrédient couramment utilisé dans les préparations médicinales du XVIIIe siècle en raison de ses propriétés antiseptiques. Bien que cette utilisation fût basée sur une compréhension limitée des effets nocifs du mercure, nous savons aujourd'hui que cette substance est hautement toxique et peut causer de graves problèmes de santé. De même, le sureau hièble (*Sambucus ebulus*), autrefois employé pour ses prétendues propriétés médicinales, est connu maintenant pour contenir des composés potentiellement dangereux.

Ces exemples illustrent que les propriétés attribuées aux substances employées dans les recettes médicinales témoignent des croyances et des connaissances de l'époque. Ils rappellent aussi qu'il est important de placer ces pratiques médicales dans leur contexte historique.

RECONNAISSANCE D'UN SECOND MANUSCRIT

Comme mentionné précédemment, un second manuscrit sans origine a pu être rattaché à Daniel Gagnebin. Il n'a cependant pas été plus étudié que ce qui suit dans ce chapitre. Il est décrit dans le référentiel *Fonds Gagnebin (XIVe-XXe siècle)* par :

« 1 livre avec reliure en cuir brun, manuscrit, 708 pages, Petit dispensaire de Rouff, Stouff (?), formules pharmacologiques très diverses, parfois abracadabrantes ("remèdes pour faire avoir des enfans aux femmes stériles", p. 613, "gelée de vipères", p. 619); plusieurs mains; certaines recettes sont en allemand (p. 634-635), d'autres en latin (p. 268-271), sans date, XVIIIe siècle. »

Il est intitulé *manuscrit Recettes de Remèdes* sur la page de couverture et *Petit Dispensaire De* [Roupps?] sur la première page (fig. 32, fig. 33), et est nommé *Petit dispensaire* dans ce travail.

Le *Petit dispensaire* est un manuscrit de 708 pages numérotées à la main, c'est-à-dire environ 354 pages. Il a pu être attribué à Daniel Gagnebin par des comparaisons d'écriture qui montrent une excellente similarité et certaines recettes qui sont identiques dans les deux manuscrits. Par exemple, le «*Liniment pour Le Rhumatismes et Sciatique*» présent à la page 250 dans le *Petit dispensaire* est identique à celui nommé «*Liniment pour Schiatique admirable*» présent à la page 106D du manuscrit principalement étudié dans ce travail (fig. 34, fig. 35).

Il est à noter que dans cette recette, la notation de quantité «*Mj*» dans le manuscrit principal est exprimée par «*une poigne*» dans le *Petit dispensaire*. Daniel Gagnebin note à la fin que ce liniment est «*fort expérimenté*» dans les deux recettes, mais ajoute qu'il est également expérimenté par lui-même dans la recette du manuscrit principal. Cette recette apparaît une seconde fois dans le manuscrit principal, mais sans l'ingrédient «*trois taupes en vie*» et est nommée par Daniel Gagnebin comme «*baume de Paré*». Cette préparation est en effet la recette de la fameuse «huile de petits chiens» qu'Ambroise Paré a préconisée pour les soins de plaies.

La recette du «*Baume de M: le grand prieur Venant du Medecein arabe du Comandeur*» est également identique dans les deux manuscrits, page 12 du *Petit dispensaire* et 52D du manuscrit principal (fig. 36, fig. 37). Ces recettes ne sont pas des créations de Daniel Gagnebin lui-même, mais la façon d'écrire la prescription, du fait de la formulation, mais aussi l'écriture (présence et absence de majuscule, de virgule…) est d'une similarité quasiment parfaite.

Le *Petit dispensaire* ne présente pas de table des matières et ne semble pas suivre

Figure 32. Agrandissement des annotations de la page de couverture du *Petit dispensaire*.

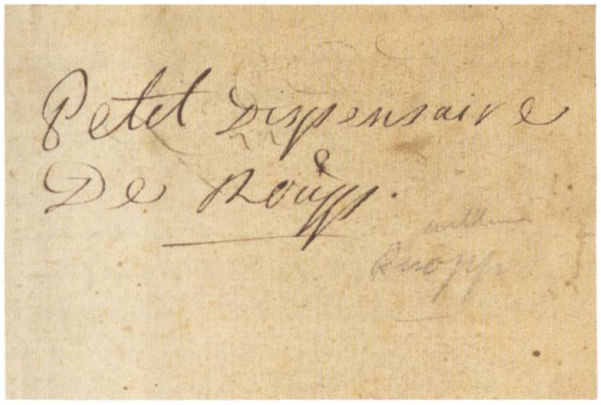


Figure 33. Agrandissement des annotations de la première page du *Petit dispensaire*.

un ordre quelconque : on y retrouve des recettes de thématiques similaires ou identiques à plusieurs endroits dispersés au long du manuscrit. Il contient certaines recettes en allemand, ce qui ne se retrouve pas du tout dans le manuscrit principal. Ce dernier est, au contraire, organisé en chapitres et les recettes sont groupées par types de maladies ou de blessures.

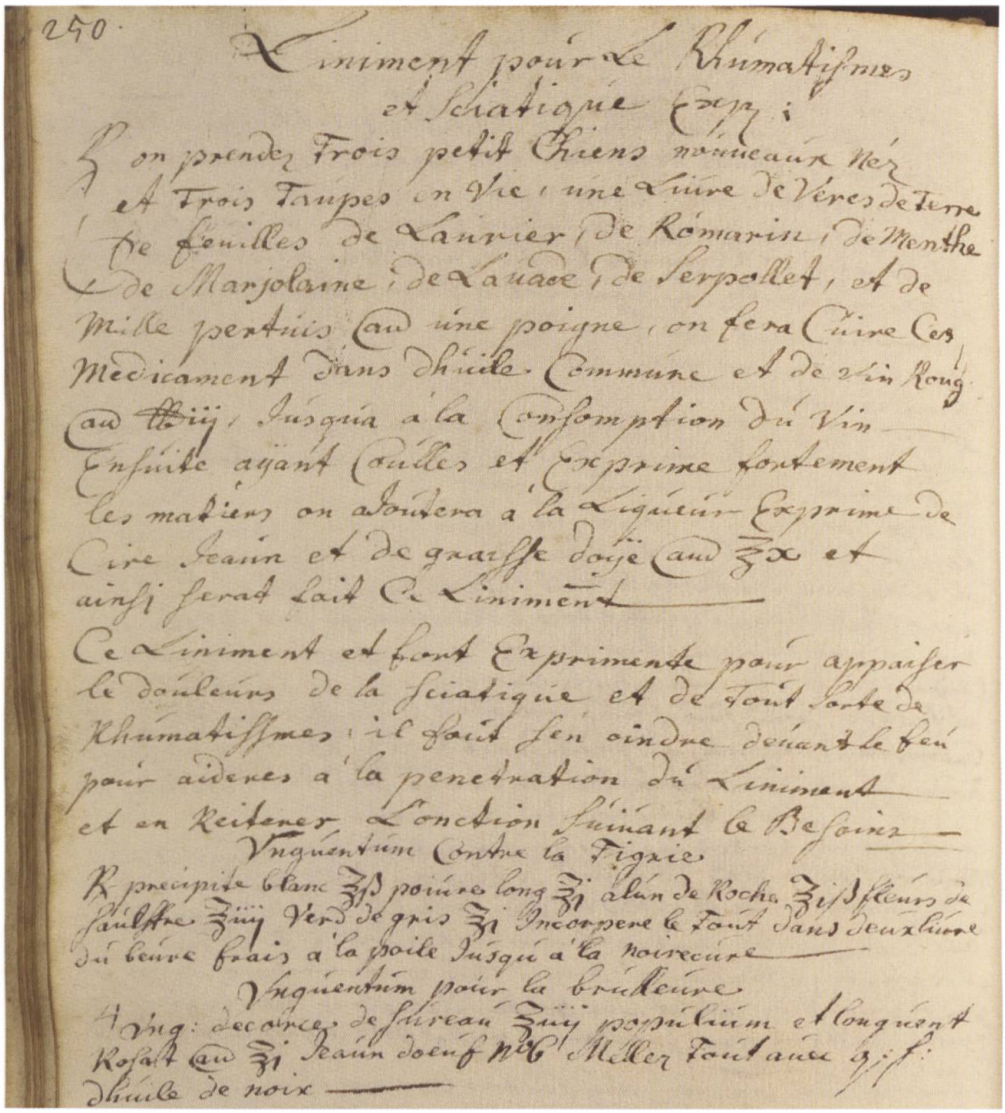
Les traitements similaires proposés dans les deux manuscrits sont essentiellement : accouchements difficiles, brûlures, atrophie, cancer de la bouche et de la mamelle, calculs rénaux, dysenterie, écrouelles[42], épilepsie, érysipèle[43], fièvres, fièvres intermittentes, fleurs blanches[44], gangrène, gonorrhée, goutte, plaies, pleurésie, rhumatisme, sciatique, scorbut, sphacèle[45], stérilité, teigne[46], ulcères, vérole (petite et grande)[47].

Le *Petit dispensaire* comprend environ 170 pages de plus que le manuscrit principal ; il aborde aussi des thématiques absentes de ce dernier. Ainsi, parmi les thèmes abordés supplémentaires on trouve : cancer du nez, caries, cataracte, céphalalgie, colique, crachements de sang, dartre[48], diarrhée, douleurs des dents, douleurs des yeux, douleurs et sifflement d'oreille, ectropion[49], esquinancie[50], fistule lacrymale, leucome, loupe[51], hémorroïdes, jaunisse, néphrite, peste, pollution nocturne[52], rage, recettes de gelées (coins, groseille, corne de cerf, vipère), strangurie[53], surdité, toux, verminose, verrues, vertiges.

Digression sur le Petit dispensaire

Le manuscrit *Petit dispensaire* doit son nom à la mention en première page qui indique que c'est le petit dispensaire de quelqu'un. Le déchiffrage de ce nom n'ayant pas été

[42] Maladie d'origine tuberculeuse aussi nommée adénopathie cervicale tuberculeuse chronique.
[43] Infection dermatologique due à une bactérie, souvent un streptocoque.
[44] La leucorrhée ou catarrhe utérin.
[45] Tissu nécrosé à la suite d'une plaie qui s'élimine par fragments.
[46] Infection cutanée qui attaque toutes les zones où il y a des poils, notamment le cuir chevelu.
[47] La petite vérole ou variole est une maladie infectieuse d'origine virale. La grande vérole ou syphilis est une infection bactérienne sexuellement transmissible.
[48] Maladies de la peau qui engendrent des formations de plaques sèches et squameuses sur l'épiderme.
[49] Retournement vers l'extérieur du bord de la paupière.
[50] Inflammation des amygdales, également nommée angine.
[51] Tumeur bénigne du cuir chevelu, aussi nommée kyste trichilemmal.
[52] Éjaculations nocturnes involontaires.
[53] Difficulté d'uriner qui occasionne une miction douloureuse, fréquente et involontaire.



250.

Liniment pour Le Rhumatismes
et Schiatique Exp.:

R on prendra trois petit Chiens nouveaux Nez
et trois Taupes en Vie, une Livre de Vères de Terre
de feuilles de Laurier, de Romarin, de Menthe
de Marjolaine, de Lauade, de Serpollet, et de
Mille pertuis Qu une poigne, on fera Cuire Ces
Medicament dans dhuile Commune et de vin Roug
Qu ℔iij, Jusqu'a la Consomption du Vin
Ensuite ayant Coulles et Exprime fortement
les matiers on adoudra a la Liqueur Exprime de
Cire Jaun et de graisse doye Qu ℥x et
ainsi serat fait Ce Liniment

Ce Liniment est fort Experimente pour appaiser
le douleurs de la sciatique et de tout sorte de
Rhumatismes; il faut sen oindre devant le feu
pour aideres a la penetration du Liniment
et en Reiterer L'onction suivant le Besoinz

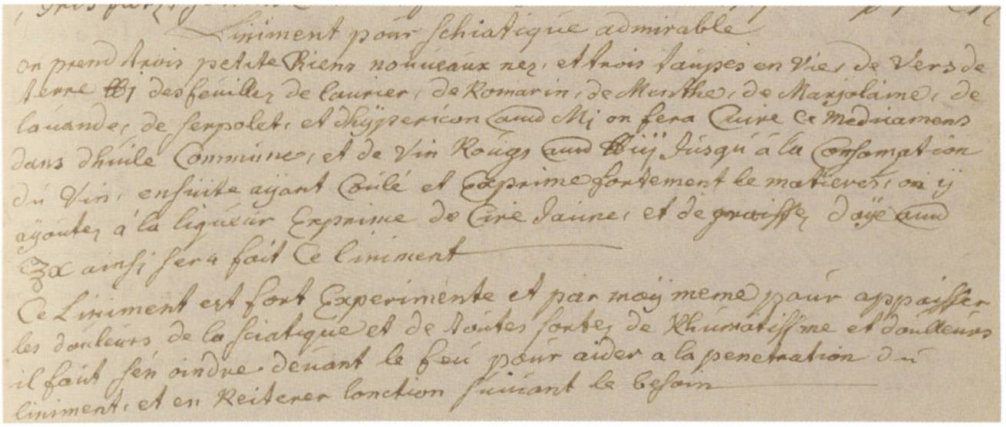
Vnguentum Contre la Figue

R precipite blanc ℥ß poure long ℥j alun de Roche ℥ß fleurs de
soulfre ℥iij Verd de gris ℥j Incorpere le tout dans deux Livre
du beure frais a la poile Jusqu'a la noireure

Vnguentum pour la bruleure

R vng: decorce de Sureau ℥iij populium et longuent
Rosat Qu ℥j Jaun doeuf N°6 Meler tout avec q.s.
dhuile de noix

Figure 34. Recette de « l'huile de petits chiens » apparaissant dans le *Petit dispensaire* sous le nom de « *Liniment pour Le Rhumatismes et Sciatique* ».

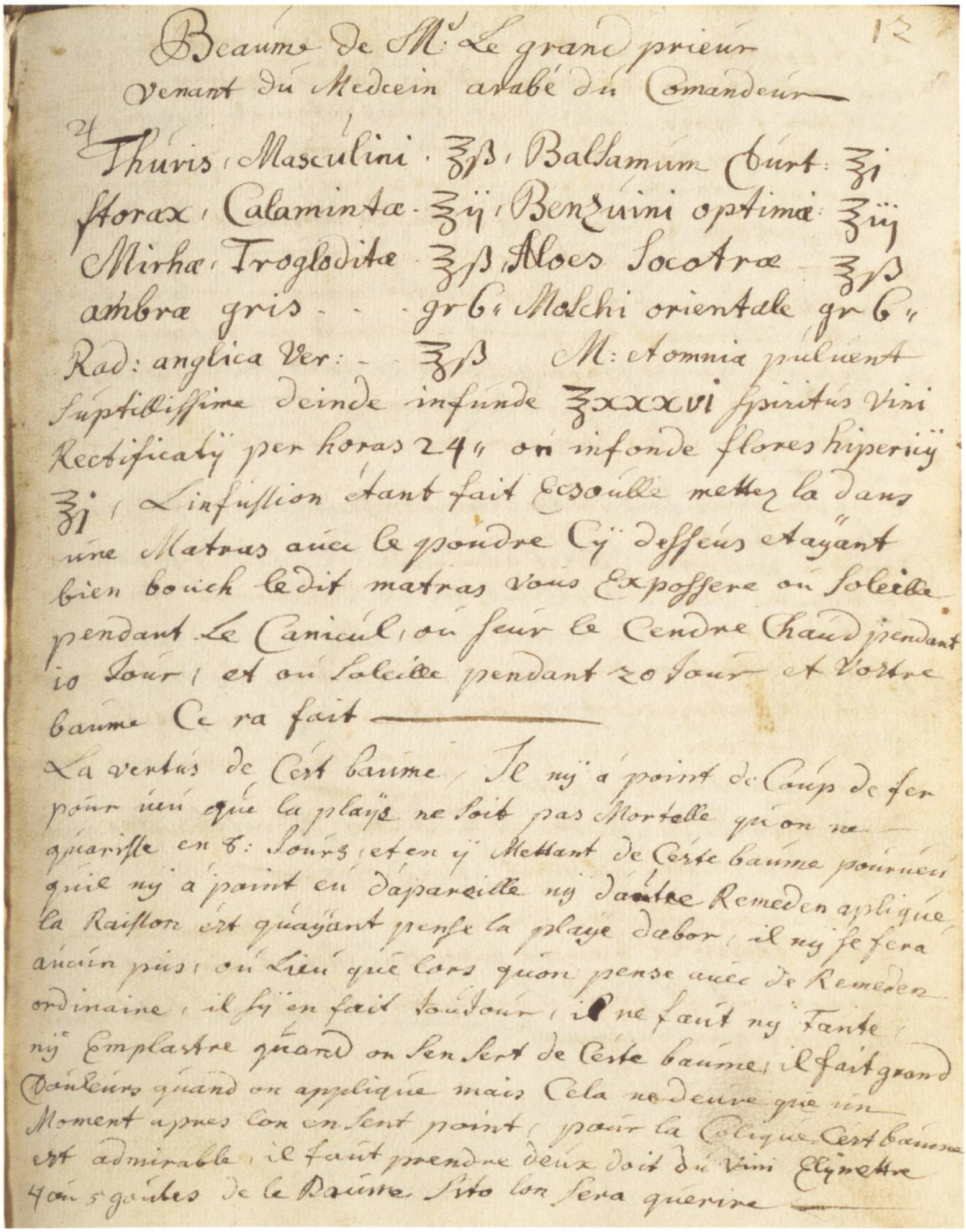


Liniment pour schiatique admirable

on prend trois petite Chiens nouveaux nez et trois taupes en vie, de vers de
terre ℔j des feuiller de laurier, de Romarin, de Menthes, de Marjolaine, de
lauandes, de serpolet, et Hypericon Qu ℔j on fera Cuire ce Mediaments
dans dhuile Commune, et de vin Rouge Qu ℔iij Jusqu'a la Consomation
du vin, ensuite ayant Coulé et Exprime fortement le matieres, on y
ajoutes a la liqueur Exprime de Cire daune, et de graisse doye Qu
℥x ainsi sera fait Ce Liniment

Ce Liniment est fort Experimente et par moy meme pour appaiser
les douleurs de la sciatique et de toutes sortes de Rhumatisme et douleurs
il faut sen oindre devant le feu pour aider a la penetration du
liniment, et en Reiterer lonction suivant le besoin

Figure 35. Recette de « l'huile de petits chiens » apparaissant dans le manuscrit principal sous le nom de « *Liniment pour Schiatique admirable* ».

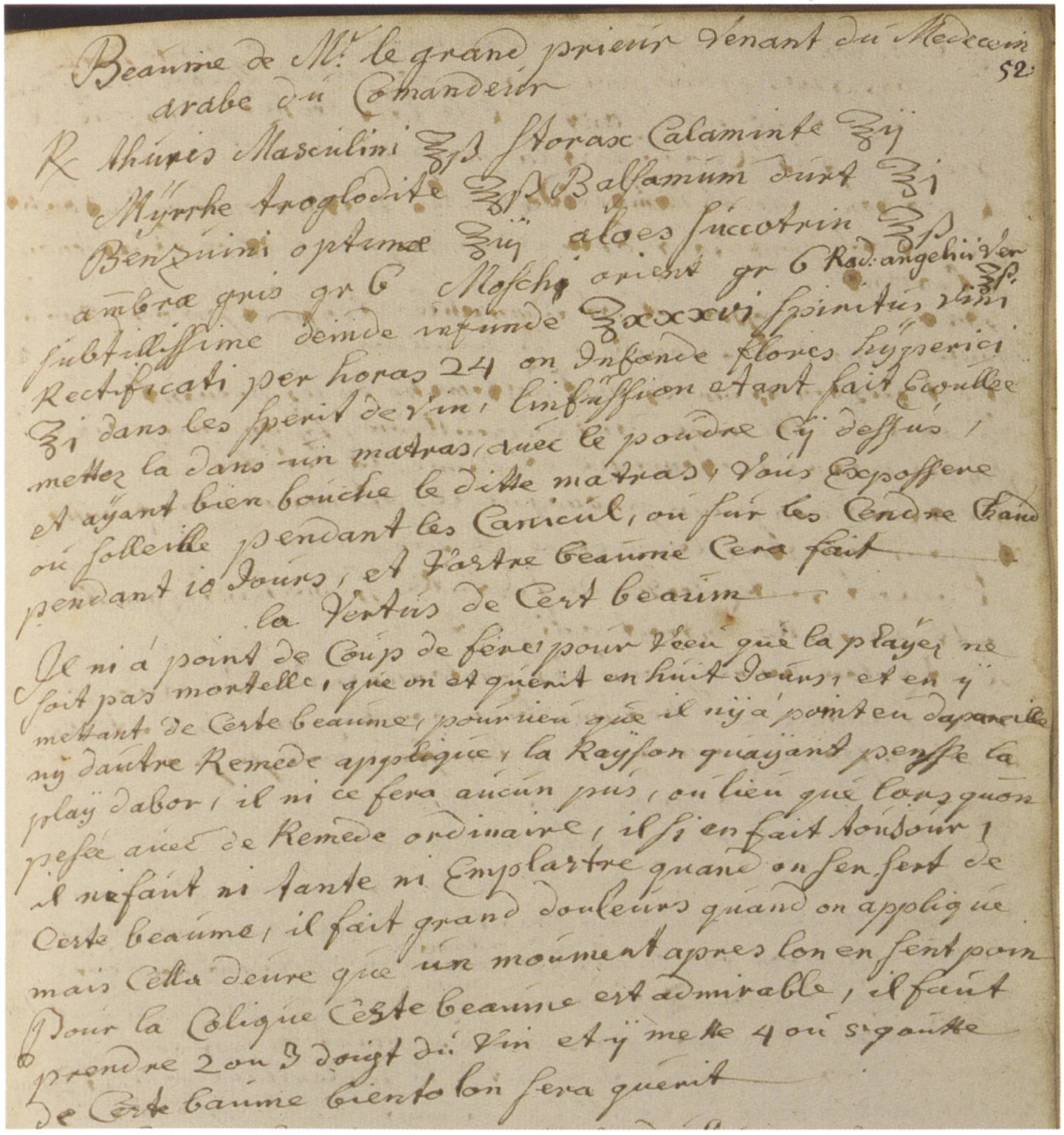


Beaume de M: Le grand prieur
venant du Medecein arabé du Comandeur

Thuris, Masculini ℥ß, Balsamum Curt: ℥i
Storax, Calaminta ℥ij, Benzuini optima ℥iij
Mirha, Troglodita ℥ß, Aloes Socotræ ℥ß
ambra gris - - gr 6, Malchi orientale gr 6,
Rad: anglica Ver: - ℥ß M: et omnia puluerent
suptilissime deinde infunde ℥xxxvi spiritus vini
Rectificatij per horas 24, ou infonde flores hiperiij
℥i, L'infussion étant fait Ecsoulle mettez la dans
une Matras auec le poudre Cij dessus et ayant
bien bouch ledit matras vous Exposere au soleille
pendant Le Canicul, ou feur le Cendre Chaud pendant
10 Jour, et au soleille pendant 20 Jour et Vostre
baume Ce ra fait

La vertus de Cest baume, Il nij a point de Coups de fer
pour mal que la playe ne soit pas Mortelle qu'on ne
quarisse en 6: Jours, et en ij Mettant de Ceste baume pourueu
quil nij a point eu dapareille nij dautre Remeden apliqué
la Raison est quayant pense la playe dabor, il nij se fera
aucun pus, au Lieu que lors quon pense auec de Remeden
ordinaire, il sij en fait toudour, il ne faut nij Tante
nij Emplastre quand on sen sert de Ceste baume, il fait grand
Douleurs quand on appliqué mais Cela ne deure que un
Moment apres lon en sent point, pour la Colique Cest baume
est admirable, il faut prendre deux doit du vini Elynette
4 ou 5 gautes de le Baume Sito lon sera querire

Figure 36. Recette du «*Baume de M: le grand prieur Venant du Medecein arabe du Comandeur*» dans le *Petit dispensaire*.



Beaume de M: le grand prieur venant du Medecein
arabe du Comandeur 52

℞ thuris Masculini ℥ss storax Calaminte ℥ij
Myrrhe troglodite ℥ss Balsamum durt ℥j
Benzuini optime ℥ij aloes succotrin ℥ss
ambra gris gr 6 Moschi orient gr 6 Rad: angelic: var
subtilissime demde infunde ℥xxxvi spiritus vini ℥ss
Rectificati per horas 24 on dnfonde flores hyperici
℥j dans les sperit de vin, linfussion etant fait bouillee
mettez la dans un matras, avec le poudre cy dessus,
et ayant bien bouche le ditte matras, vous Exposseres
ou solleille pendant les Canicul, ou sur les Cendre chaud
pendant 10 Jours, et Faitre beaume cera fait

la Vertus de Cert beaum

Il ni a point de Coups de fere pour veu que la playe ne
fait pas mortelle, que on et querit en huit Jours et en y
mettant de Certe beaume, pourrieu que il nya point eu daparenille
ny dautre Remede applique, la Rayson quayant pensse la
play dabor, il ni ce fera aucun pus, ou lieu que lorsquon
pesse avec de Remede ordinaire, il si en fait toujour,
il nefaut ni tante ni Emplastre quand on sen sert de
Certe beaume, il fait grand douleurs quand on applique
mais cella deure que un moument apres lon en sent poin
Pour la Colique Cesste beaume est admirable, il faut
prendre 2 ou 3 doigt du vin et y mette 4 ou 5 goutte
de Certe baume bientot lon sera querit

Figure 37. Recette du «*Baume de M: le grand prieur Venant du Medecein arabe du Comandeur*» dans le manuscrit principal.

possible, ce dispensaire n'a pas pu être relié à une personne ou école, comme les dispensaires de cette époque l'étaient. Il est alors légitime de se poser la question sur l'originalité du contenu en imaginant qu'il peut s'agir d'une réplique d'ouvrage. En suivant cette réflexion, on peut supposer que Daniel Gagnebin aurait recopié le contenu d'un dispensaire dans un but de transmission du savoir, d'accessibilité illimitée ou pour y ajouter des annotations personnelles. Le manuscrit n'ayant pas été soumis à une lecture attentive ou une analyse approfondie laisse ainsi ces aspects ouverts à des questionnements ultérieurs.

Alors que son origine précise demeure inconnue, certaines informations sont néanmoins hypothétiques. Le manuscrit a vraisemblablement été écrit de manière sporadique au cours du temps et des expériences comme le suggère le «désordre» présent (thématiques identiques abordées à plusieurs endroits dans le manuscrit, changement irrégulier de langue entre le français, l'allemand et le latin, différences d'encre…).

Par opposition, le manuscrit principal est organisé en chapitres, ce qui laisse supposer une rédaction postérieure au *Petit dispensaire* dans un probable but d'organisation du savoir. De plus, Daniel Gagnebin y mentionne très souvent l'expérience positive des remèdes qu'il y décrit. Il dit par exemple avoir expérimenté personnellement «l'huile de petits chiens» dans le manuscrit principal alors que cette information manque dans le *Petit dispensaire*. Cependant, le manuscrit principal ne traite pas de tous les sujets présents dans le *Petit dispensaire*, ce qui peut suggérer l'existence potentielle d'un autre manuscrit.

RÉFLEXIONS SUR LA MÉTHODOLOGIE

L'exploration de ce manuscrit ancien a été un défi passionnant, car il s'agissait d'une première expérience avec des écrits anciens en vieux français. La tâche de transcrire et déchiffrer cette écriture manuscrite a nécessité des décisions quant à l'importance à accorder à des détails tels que les majuscules, les virgules et les accents. La lecture de ces textes anciens nécessitait une adaptation progressive pour extraire les informations essentielles. La création d'une base de données pour le manuscrit s'est avérée précieuse pour obtenir une vue d'ensemble du contenu.

La recherche sur la biographie de Daniel Gagnebin était complexe en raison du manque de connaissances approfondies, la majorité des informations provenant d'écrits de personnes ayant interagi avec lui. Son parcours de vie demeure partiellement flou, accentuant le défi de reconstituer son histoire. Une visite à Vincennes dans le Centre historique des archives collectant les archives du ministère des Armées a été organisée dans le but de récolter des informations sur le séjour militaire de Daniel Gagnebin en France, mais les documents consultés[54] n'ont fourni aucune information concernant ce dernier.

Le déchiffrage des symboles présents dans le manuscrit s'est avéré une entreprise complexe, ne conduisant à aucune avancée significative jusqu'à ce que des aides extérieures apportent des éclaircissements sur leur signification. Ces clarifications ont joué un rôle crucial en facilitant les recherches et en permettant une interprétation des symboles utilisés dans le manuscrit.

La tentative de dater et localiser le manuscrit a impliqué la compilation des dates et lieux évoqués, bien que l'intégralité du manuscrit n'ait pas été minutieusement examinée en raison de contraintes de temps. Par conséquent, d'autres mentions pourraient éventuellement émerger lors d'une analyse approfondie.

[54] Archives de l'armée de Terre et des organismes du ministère de la Défense – Vincennes. Cote : GR Yb 528 Troupes suisses. – Contrôle général des officiers suisses au service de la France (avec table alphabétique) – régiment suisse de Sonnenberg.

La reconnaissance du *Petit dispensaire* comme étant de la main de Daniel Gagnebin a soulevé des interrogations quant à l'origine de ce qu'il contient. En outre, l'information disponible sur ce manuscrit demeure limitée, car il n'a été qu'effleuré et nécessiterait un examen plus approfondi pour en saisir toute la portée.

Dans l'ensemble, l'étude a nécessité une approche méthodologique rigoureuse pour décrypter le manuscrit, contextualiser les données biographiques et confronter les plantes et les connaissances médicinales de l'époque. Malgré les défis et les zones d'incertitude, cette exploration offre un aperçu intrigant sur l'univers de Daniel Gagnebin et la pratique médicale du XVIIIe siècle.

CONCLUSION

En explorant le manuscrit jusqu'alors inédit de Daniel Gagnebin et en plongeant dans les méandres de la médecine du XVIIIe siècle, cette étude a révélé des aspects fascinants et souvent inattendus de la pratique médicale de l'époque. L'examen du contenu du manuscrit et des recettes médicinales a permis de jeter un nouvel éclairage sur les méthodes thérapeutiques de Daniel Gagnebin. Les résultats suggèrent qu'il a non seulement été un médecin talentueux et curieux, mais aussi un chercheur en quête d'excellence et un passionné de sciences aux multiples facettes. En tentant de localiser et de dater le manuscrit, des pistes intéressantes ont été tracées quant à son origine géographique et sa chronologie probable. De plus, le regard apporté aux ingrédients utilisés dans les recettes médicinales a mis en évidence l'importance des facteurs économiques, sociaux et culturels dans la formulation des traitements. La disponibilité des ingrédients, leur rareté et leur coût ont façonné la manière dont les remèdes étaient prescrits et utilisés.

Le manuscrit *Petit dispensaire*, attribué à Daniel Gagnebin, demeure largement inexploré. Cette œuvre offre un potentiel prometteur pour de futures recherches et découvertes dans le domaine de la médecine du XVIIIe siècle.

En fin de compte, cette étude a mis en lumière l'œuvre d'un homme dont le savoir et la passion se sont inscrits dans la trame des pratiques médicales de son temps. Si de nombreuses questions restent encore sans réponse, ce travail constitue un point de départ pour de futures explorations et réflexions sur la pratique médicale du XVIIIe siècle et sur la figure énigmatique de Daniel Gagnebin. En dévoilant le contenu inexploré du manuscrit et en jetant un regard critique sur son contexte, la présente étude contribue à un tableau plus complet et nuancé de l'histoire médicale et scientifique de cette époque charnière.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude au Professeur Jason Grant, qui m'a soutenue dans le choix d'un thème en lien avec mon intérêt personnel pour les plantes médicinales dans le cadre de mon mémoire. En plus de combiner la médecine et la biologie, ce travail revêt un aspect historique que j'ai pris plaisir à explorer. Je suis reconnaissante de son engagement et de son intérêt vis-à-vis de mon projet, ainsi que de m'avoir permis de travailler de manière autonome tout au long du processus.

Je souhaite également exprimer ma profonde gratitude à Marcel S. Jacquat, qui nourrit une passion pour la famille Gagnebin depuis de nombreuses années. Lors de nos forts agréables échanges, ses connaissances approfondies et son expertise ont été des atouts majeurs qui ont considérablement enrichi mon travail. Son travail de relecture m'a aussi été d'une précieuse aide.

Je tiens à adresser mes remerciements au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, en particulier à Mesdames Nathalie Fleury et Fabienne Pic, qui ont mis à ma disposition les ouvrages pertinents et ont organisé leur numérisation.

Je remercie également le Professeur François Ledermann pour sa disponibilité et ses indications indispensables à la compréhension des unités de mesure des apothicaires.

Un remerciement aussi à Monsieur Jean-Pierre Weber, qui nous a généreusement ouvert les portes de la maison des Gagnebin à La Ferrière.

Enfin, je tiens à exprimer ma chaleureuse gratitude envers Julien Léchot pour son travail de relecture attentif et ses commentaires constructifs.

Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet Sinergia «Héritages botaniques des Lumières: exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences» (Subside n° 186227) financé par le Fonds National Suisse.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT LE GRAND (auteur prétendu). 1703. *Les Admirables secrets d'Albert le Grand. Chez les Héritiers de Beringos, Fratres, À l'Enseigne d'Agrippa* (1re édition en latin: 1245).

ARBER, A. 2010. *Herbals: Their Origin and Evolution: A Chapter in the History of Botany, 1470–1670. Cambridge University Press. Cambridge* (1re édition: 1938).

BARIÉTY, M. & COURY, CH. 1963. *Histoire de La Médecine. Librairie Arthème Fayard. Paris.*

BEUCHAT, F. 2023. *L'herbier français d'Abraham Gagnebin (1707-1800). Mémoire de Master. Université de Neuchâtel. Neuchâtel.*

BONO, J. J. 1986. Review of Paracelsus: An Introduction to Philosophical Medicine in the Era of the Renaissance; The Smiling Spleen: Paracelsianism in Storm and Stress, Walter Pagel. *Journal of the History of Biology* 19 (1): 162–166. https://www.jstor.org/stable/4330967

BUCHET, CH. 1921. Essai sur l'histoire de la droguerie. *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie* 9 (31): 357–367. https://doi.org/10.3406/pharm.1921.1407

CHÉREAU, A. 1885. Ambroise Paré. *Dictionnaire Encyclopédique Des Sciences Médicales* 21: 127-136.

CHÈVRE, M., BERRET, J., GOETSCHI, F., JACQUAT, M. S. & GRANT, J. 2017. L'herbier d'Abraham Gagnebin (1707-1800) du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 137.

COMBAZ, J. 1985. La pharmacopée. *Sciences pharmaceutiques. Université Grenoble Alpes. La Tronche.* https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00770236

DUMAS, G. 2013. Soupçons, drachmes et scrupules: de la nécessité de mesurer dans la pharmacologie médiévale. *Mesure et histoire médiévale: XLIIIe Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*: 53-68. *Éditions de la Sorbonne. Paris*. https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.28540

GAGNEBIN, B. 1941. Histoire de La Famille Gagnebin. *E-Periodica. Actes de La Société Jurassienne d'émulation* Band 44 (1939). https://doi.org/10.5169/seals-684906

GAILLE, E & MULHAUSER, B. 2021. *Infusions Des Savoirs. Histoires de Plantes Médicinales à Travers Le Monde. Jardin botanique de Neuchâtel. Neuchâtel.*

HILL, A. W. 1915. The History and Functions of Botanic Gardens. *Annals of the Missouri Botanical Garden* 2 (1/2): 185-240. https://doi.org/10.2307/2990033

JACQUAT, M. S. 2005. Gagnebin, Daniel. *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*. https://hls-dhs-dss.ch/articles/017642/2005-04-26/

JACQUAT, M. S. 2013. Les frères Gagnebin et La Ferrière. *Intervalles – Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne* 95.

LÉMERY, N. 1697. *Pharmacopée universelle. Charles-Maurice d'Houry. Paris.*

MERMET, CH. 1996. Une boutique d'apothicaire à Moûtiers au XVIIIe siècle: l'inventaire Quinson-Merme de 1735. *Sciences pharmaceutiques. Université Grenoble Alpes. La Tronche.* https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00852421

MEUVE, DE, DR. 1689. *Dictionnaire pharmaceutique ou apparat de médecine, pharmacie et chymie. Seconde édition. Laurent d'Houry. Paris.*

OSTERVALD, S. F. 1766. *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la principauté de Neuchâtel et Valangin. Chez Samuel Fauche Libraire. Neuchâtel.*

PELT, J.-M. 2002. *Les Épices. Éditions Fayard. Paris.*

PHILIPPE, P., DR. 2001. Les Gagnebin de Renan et de La Ferrière. *Bulletin des médecins suisses* 82(5).

RATTANSI, P. 1964. Andreas Vesalius of Brussels, 1514-1564. Par C. D. O'Malley. *University of California Press, The British Journal for the History of Science* 2 (3): 267-268. https://doi.org/10.1017/S000708740000234X

RICHET, CH. 1879. La découverte de la circulation du sang. *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* 33 (3): 683-699. https://www.jstor.org/stable/44778190

RIDDLE, J. M. 1986. *Dioscorides on Pharmacy and Medicine. History of Science Series. University of Texas Press. Austin.*

SINNER, J.-R. 1781. *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale – tome premier. De l'imprimerie de la Société typographique. Neuchâtel.*

THURMANN, J. 1851. *Abraham Gagnebin de La Ferrière. Fragment pour servir à l'histoire scientifique du Jura bernois & neuchâtelois pendant le siècle dernier.* Victor Michel. Porrentruy.

VAN HEE, R. 2013. History of Surgery: A Global View (1). *Acta Chirurgica Belgica* 113(6): 471-482. https://doi.org/10.1080/00015458.2013.11680968

VANGROENWEGHE, D. & GELDOF, T. 1989. *Apothecaries' Weights (Pondera Medicinalia). Centre for the Study of Apothecaries' Weights. Bruges.*